



HAL
open science

VILLENEUVE D'ASCQ, LA HAUTE BORNE - LESQUIN, AU CHEMIN PERDU.

Yves Créteur, Carole Deflorenne, Laurent Deschodt, Samuel Desoutter

► **To cite this version:**

Yves Créteur, Carole Deflorenne, Laurent Deschodt, Samuel Desoutter. VILLENEUVE D'ASCQ, LA HAUTE BORNE - LESQUIN, AU CHEMIN PERDU.. Michel Réddé (éd.). Etablissements ruraux du Nord et de l'Est de la Gaule : Rural Landscape in north eastern, 2015. hal-01148553

HAL Id: hal-01148553

<https://hal.science/hal-01148553v1>

Submitted on 4 May 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



RurLand

Dossiers du programme européen “Rural Landscape in north-eastern Roman Gaul”

dirigé par Michel Reddé, directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études (EPHE)

Workshop 1

Établissements ruraux du Nord et de l'Est de la Gaule : données récentes

24-25 mars 2014, Paris, INHA

VILLENEUVE D'ASCQ, LA HAUTE BORNE - LESQUIN, AU CHEMIN PERDU. DEUX GRANDES SURFACES OUVERTES EN MÉLANTOIS (59). DEUX OPÉRATIONS À L'ÉCHELLE DU TERROIR

Carole Deflorenne - Inrap*

Introduction

Le développement de vastes zones d'activité en périphérie des agglomérations actuelles a favorisé la recherche sur les paysages ruraux antiques et médiévaux et, en particulier, sur les établissements agro-pastoraux. Il a permis, outre le dégagement des noyaux d'habitat, d'observer les infrastructures agraires dans leur intégralité, livrant ainsi des informations particulièrement riches sur la structuration des terroirs.

Contexte géographique

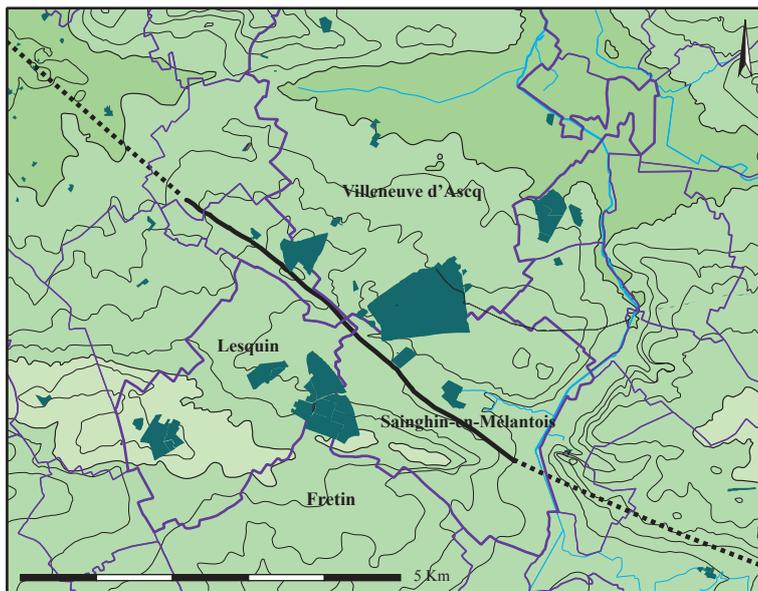
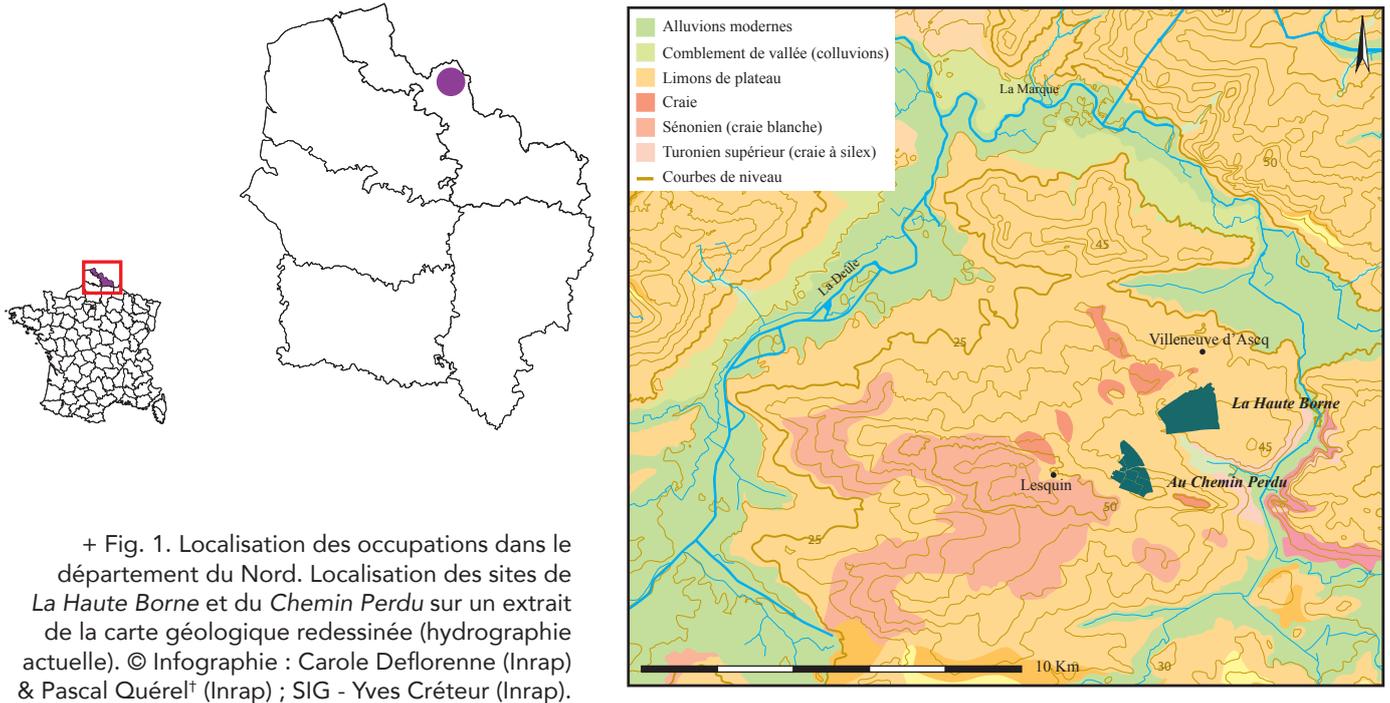
Les gisements de *La Haute Borne* et du *Chemin perdu* sont situés à 8 km à l'est de Lille. Ils sont localisés dans le bassin de l'Escaut, soit, à l'échelle micro-régionale, dans le Pays du Mélançois qui appartient à la zone de confluence de la Marque et de la Deûle. Ces deux rivières enserment un terroir au relief irrégulier de plateaux et de vallées faiblement encaissées (fig. 1).

Le site de *La Haute Borne* se positionne sur une légère avancée du petit plateau crayeux dominant la vallée de la Marque, délimitée au sud par la Nouvelle et son vallon ; celui du *Chemin Perdu* s'inscrit sur un terrain naturel marqué par le bombement crayeux du Mélançois. Ils se développent, tous deux, sur un substrat limoneux.

Historique de la recherche

Actuellement, les recherches menées sur le Mélançois ont permis de collecter de nombreuses informations qui renouvellent notre vision de l'occupation du sol sur cette portion occidentale du territoire avoisinant l'agglomération

* Inrap, Halma-Ipel UMR 8164.



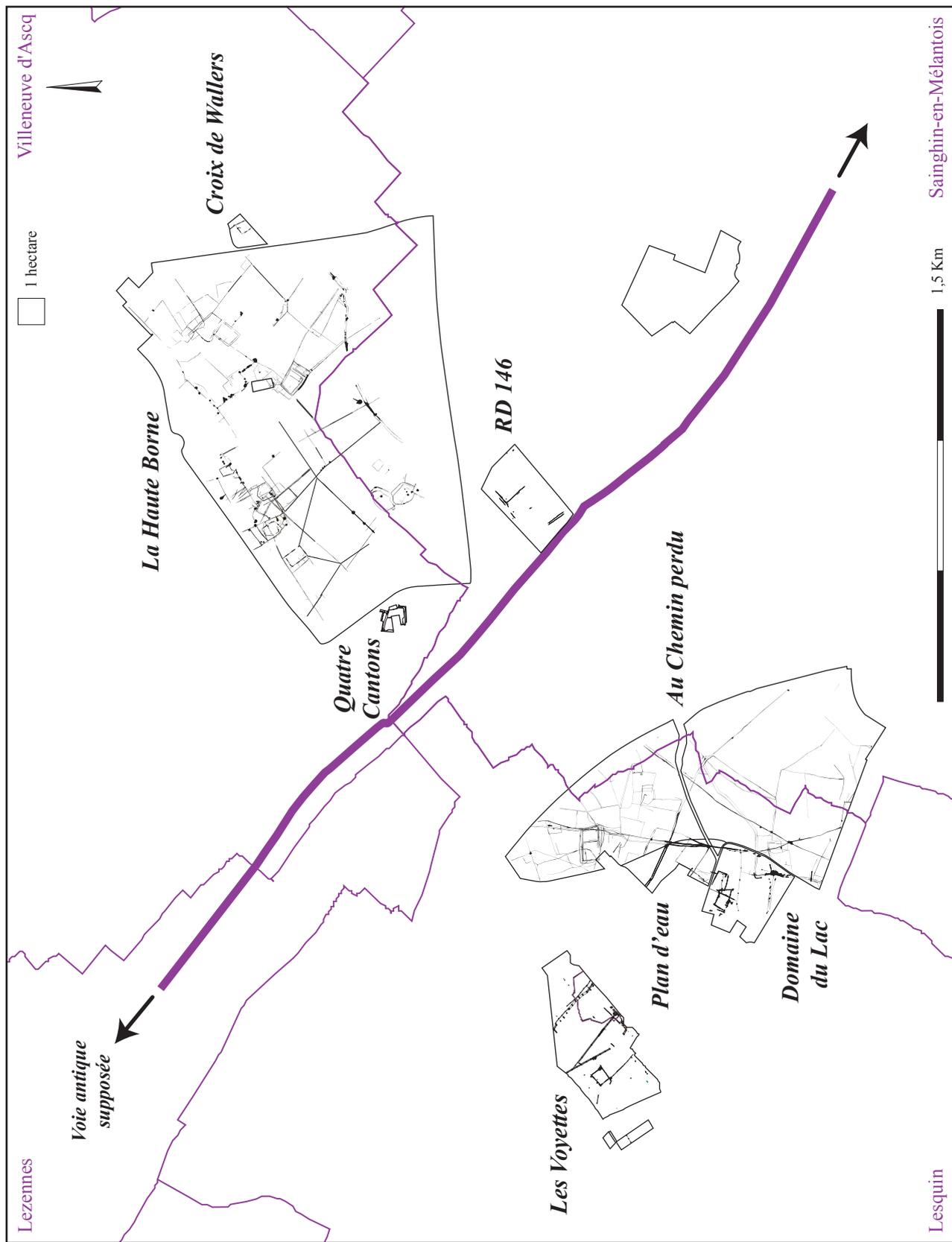
de Tournai, centre urbain gallo-romain important puis chef-lieu de la *civitas Turnacensium*. Durant les six dernières années, pas loin de 350 ha ont été diagnostiqués sur les communes de Lesquin, Fretin, Sainghin-en-Mélantois et Villeneuve d'Ascq (fig. 2). C'est sur les quatre communes que nous trouvons ces deux emprises significatives ; elles se développent de part et d'autre d'une voie antique qui conduit vers l'agglomération rurale de Bouvines¹ (fig. 3). Elles sont localisées au cœur de l'extension méridionale de la Ménapie, qui forme une excroissance entre les territoires atrébate et nervien.

Les sites de *La Haute Borne* et du *Chemin Perdu* s'inscrivent dans un contexte marqué par de multiples observations anciennes², très limitées en surface (fin de la Protohistoire/début de l'Antiquité) et récentes³, de plus grande ampleur.

1 Deflorenne 2012.

2 Lemans 1962, 1967, 1978 ; Pennant 1985, 1986 ; Lemans-Deliverie 1989 ; Delmaire et al. 1996.

3 Quérel 2006a, 2006b, 2006c ; Quérel, Quérel 2007a, 2007b, 2007c, 2007d ; Quérel et al. 2010 ; Quérel, Henton, Oudry 2012 ; Quérel 2011a, 2011b, 2011c, 2012 ; Deflorenne 2013a.



+ Fig. 3. Environnement archéologique autour de la voie romaine longeant la commune de Villeneuve d'Ascq. © Infographie : Carole Deflorenne (Inrap) ; topographie - Yves Créteur (Inrap).

Villeneuve d'Ascq, La Haute Borne

Depuis avril 2000, dix-neuf campagnes de diagnostics, d'évaluations et de fouilles préventives se sont succédées sur le Parc Scientifique de *La Haute Borne* à Villeneuve d'Ascq. Actuellement, sur l'ensemble des 140 ha ouverts à l'aménagement, 90 ont été diagnostiqués et 45 fouillés exhaustivement⁴ (fig. 4). Ces différentes interventions d'archéologie préventive ont offert l'opportunité rare d'aborder des terres agricoles intégralement préservées du développement de l'urbanisme et des réseaux routiers contemporains.



+ Fig. 4. Vue aérienne du site de *La Haute Borne*. © SAEM du Parc scientifique de *La Haute Borne*.

L'occupation

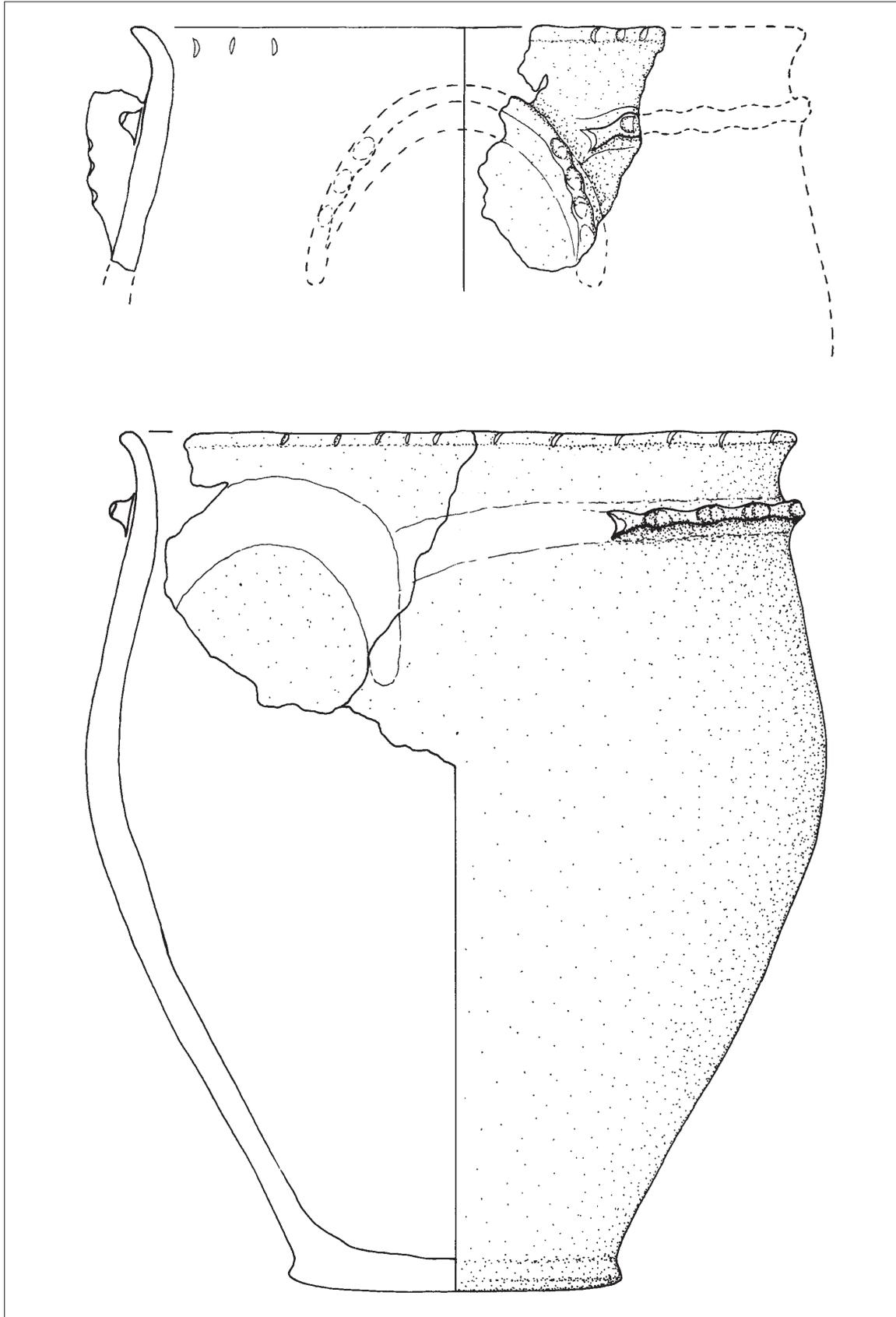
Le gisement se caractérise principalement par une occupation rurale pérenne étendue de La Tène moyenne au début du III^e s. apr. J.-C. Des occupations plus anciennes y sont attestées par des structures éparses (fig. 5).

La présence ponctuelle de population au Néolithique moyen est attestée par une fosse foyère associée à une quinzaine d'outils en silex (lames, grattoirs, tranchets, burins) et de la céramique fragmentaire. De petites communautés exploitent ce terroir durant l'âge du Bronze ancien et moyen (fig. 6 et 7). En effet, une fosse (apparentée à un chablis) a livré une urne à décor plastique de l'âge du Bronze ancien, rattachée à la culture atlantique. L'âge du Bronze moyen est caractérisé par un ensemble de structures attestant de la présence d'un habitat dispersé. Des

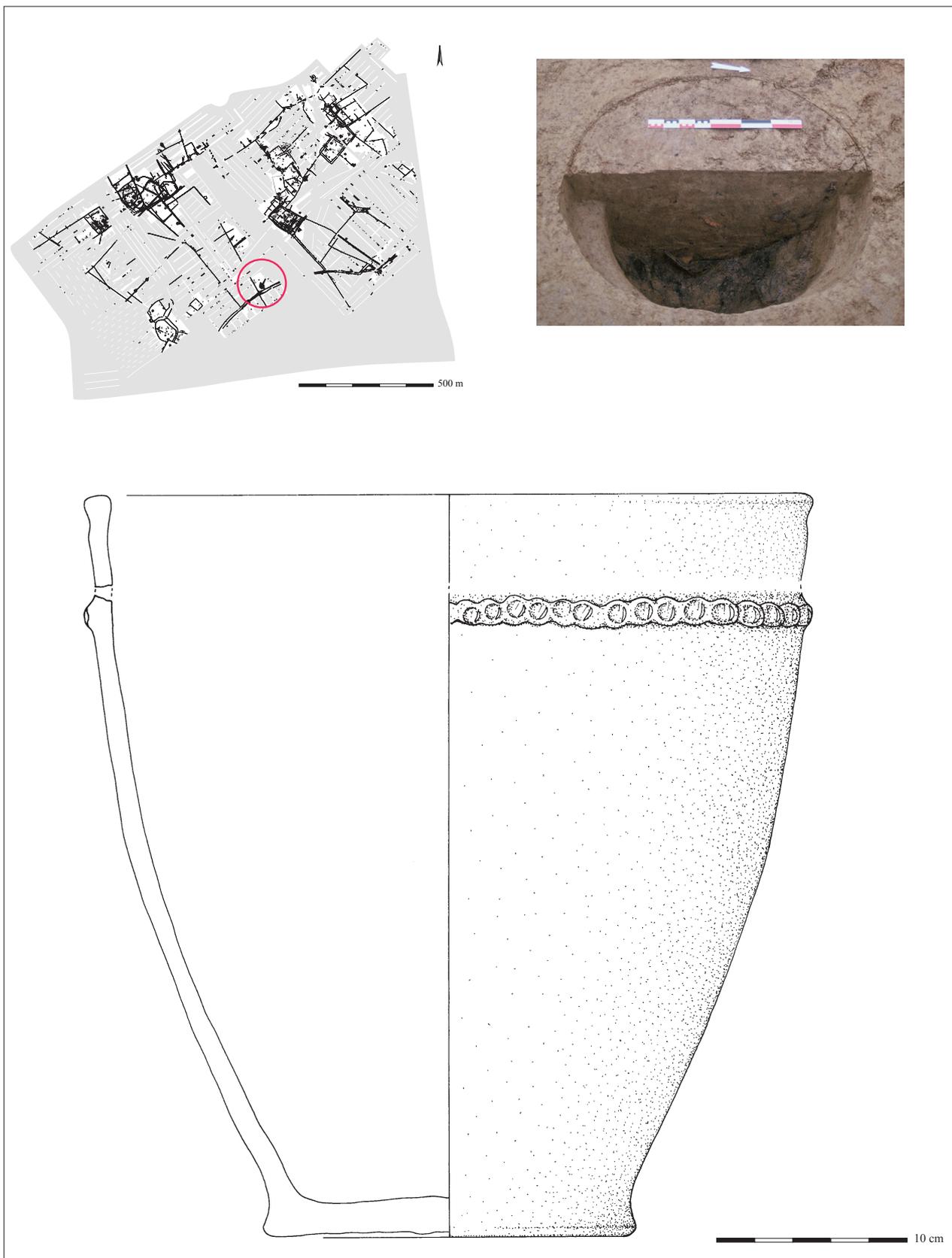
⁴ Deflorenne 2013b.



+ Fig. 5. Plan de masse des vestiges archéologiques découverts sur le site de La Haute Borne. © Infographie : Carole Deflorenne (Inrap), Pascal Quérel† (Inrap) ; Topographie - Yves Créteur (Inrap), Marc Canonne (Inrap).



+ Fig. 6. Mobilier issu de la structure-piège du bronze ancien (43198) et localisation sur le plan de masse. © Infographie : Carole Deflorenne (Inrap), Pascal Quérel[†] (Inrap) ; topographie - Yves Créteur (Inrap), Marc Canonne (Inrap) ; dessin encre : Béatrice Béthune (Inrap).



+ Fig. 7. Mobilier issu de l'habitat du bronze moyen (fosse 50083) et localisation sur le plan de masse. © Infographie : Carole Deflorenne (Inrap), Pascal Quérel[†] (Inrap) ; topographie : Yves Créteur (Inrap), Marc Canonne (Inrap) ; dessin encré : Béatrice Béthune (Inrap) ; cliché : Pascal Quérel[†] (Inrap).

fragments minéralisés de préparations alimentaires (grau⁵) à base d'orge, y ont été mis en évidence. L'occupation montre une reconversion rapide des fosses en dépotoirs.

Un petit enclos quadrangulaire, peut-être à vocation funéraire (fig. 8), contenait de la céramique du Premier âge du Fer (fin du Hallstatt final). La Tène ancienne a livré deux structures d'ensilage (fig. 9).

C'est véritablement à partir de La Tène D 1 que les vestiges archéologiques livrent la forme d'exploitation de ce terroir avec une occupation domestique dense mêlant aménagements agraires et parcellaires. Les enclos les plus précoces présentent des tracés curvilignes et un plan globalement ovale, à l'exemple des enclos de la zone 1 qui regroupe, sur moins d'un hectare, bâtiments d'habitation, annexes, puits, structures de stockage (fig. 10).

Sur ce secteur, un enclos curviligne est affecté par trois grandes phases d'aménagement successives qui entraînent un déplacement progressif de l'unité vers le sud-est. Le dernier état de la structure enclose, quadrangulaire (?), n'a été que partiellement observé ; il se développe en effet hors emprise, dans une réserve foncière, peut-être au-delà du milieu du I^{er} s. apr. J.-C.

Trois fermes sont identifiées pour ces périodes. Leur distribution spatiale suggérerait l'occupation de l'ensemble de l'espace rural disponible. Les sites de la fin de la période gauloise structurent durablement le paysage et contraignent les implantations agraires jusqu'au milieu du I^{er} s. apr. J.-C.

Entre la fin de l'âge du Fer et le tout début de l'époque romaine, la création d'un imposant chemin semble provoquer l'extension du réseau des fossés qui joignent alors les habitats préexistants, pour les voir ensuite ajuster leur emprise au parcellaire ou se développer en liaison directe avec la voirie (fig. 11).

La densification de l'occupation et l'évolution progressive vers les futurs plans quadrangulaires sont rythmées par de fréquentes réimplantations qui s'installent en périphérie des anciens habitats. Les nouveaux établissements se juxtaposent aux structures antérieures et respectent couramment certaines de leurs limites. Ce déploiement tentaculaire traduit clairement des contraintes spatiales.

La seconde moitié du I^{er} s. apr. J.-C. se caractérise par une refonte du système agricole, attesté par la création de nouveaux complexes et la matérialisation des cheminements. L'implantation gallo-romaine suit des orientations nettement divergentes de celles des ensembles antérieurs. L'enclos, composant majeur des établissements ruraux, traduit une meilleure expression au sol de la structuration et de la maîtrise de l'espace (fig. 12). Nous constatons une modification de la morphologie des habitats. Les nouvelles créations (qui interviennent durant la période augusto-claudienne), témoins de l'accroissement et du renouvellement des surfaces encloses, présentent un plan bipartite associant, le plus souvent, un enclos de dimensions réduites et une vaste parcelle. Ces établissements présentent les caractères des *villae* à deux cours du Haut-Empire⁶.

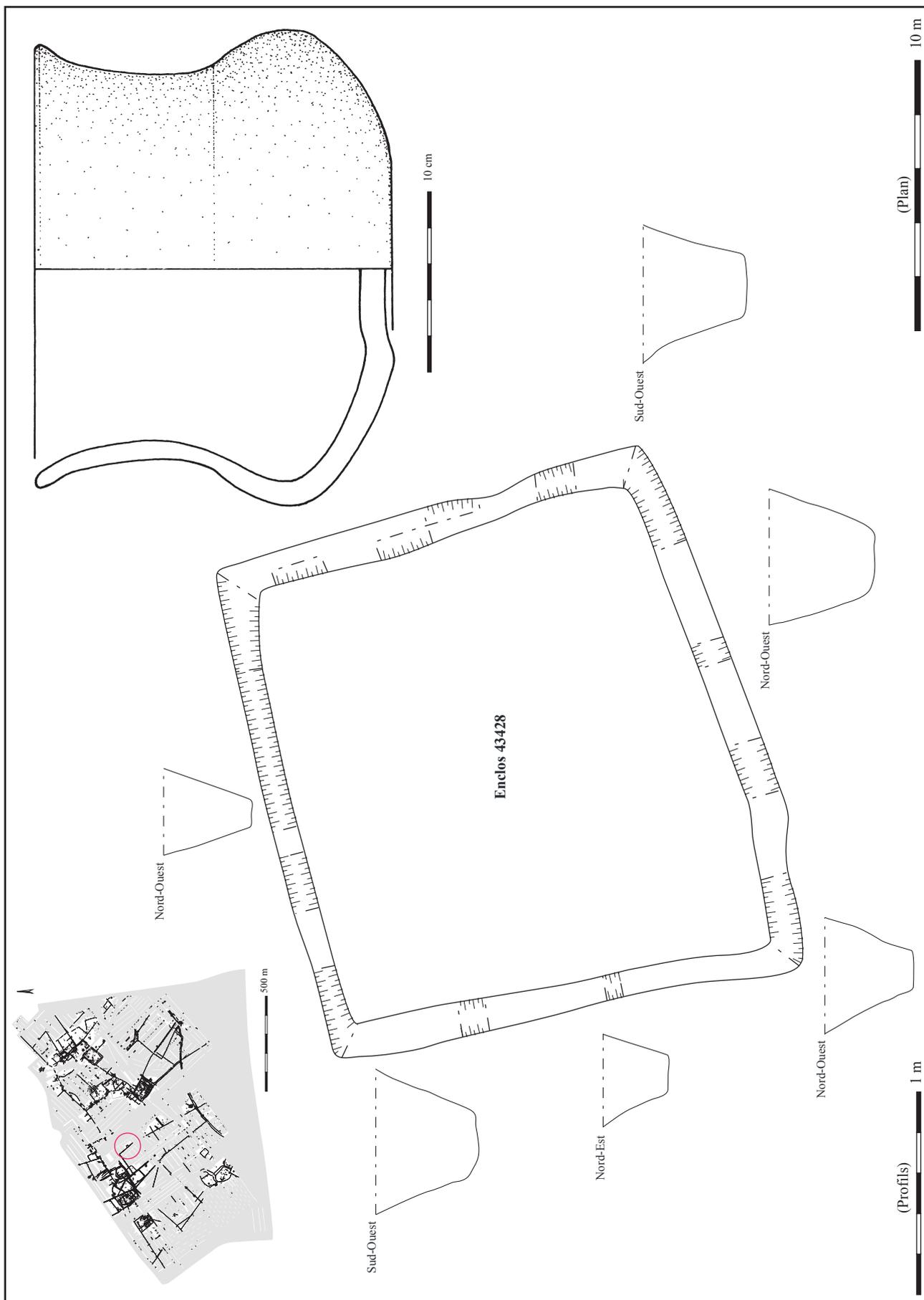
À la fin du I^{er} s. apr. J.-C., cette évolution de la configuration des terres agricoles aboutit à l'inscription de quatre fermes dans des exploitations dont nous pouvons estimer qu'elles géraient chacune un espace de 15 à 20 ha au sein d'un vaste réseau parcellaire. Cette structuration est attestée sur l'ensemble de l'emprise et se développe clairement au-delà des limites contemporaines.

Ces installations ne perdurent pas au-delà de la fin du II^e s. ou du début du III^e s. qui marque la fin de l'exploitation, sous cette forme, de ce terroir, traduisant ainsi une nouvelle organisation de l'économie rurale. Aucun phénomène particulier ne semble plus marquer l'évolution de la structure agraire. Après cette période, le terroir, peut-être encore occupé mais sous une forme qui nous échappe aujourd'hui, ne livre plus de vestiges et laisse place à un paysage exempt d'établissements.

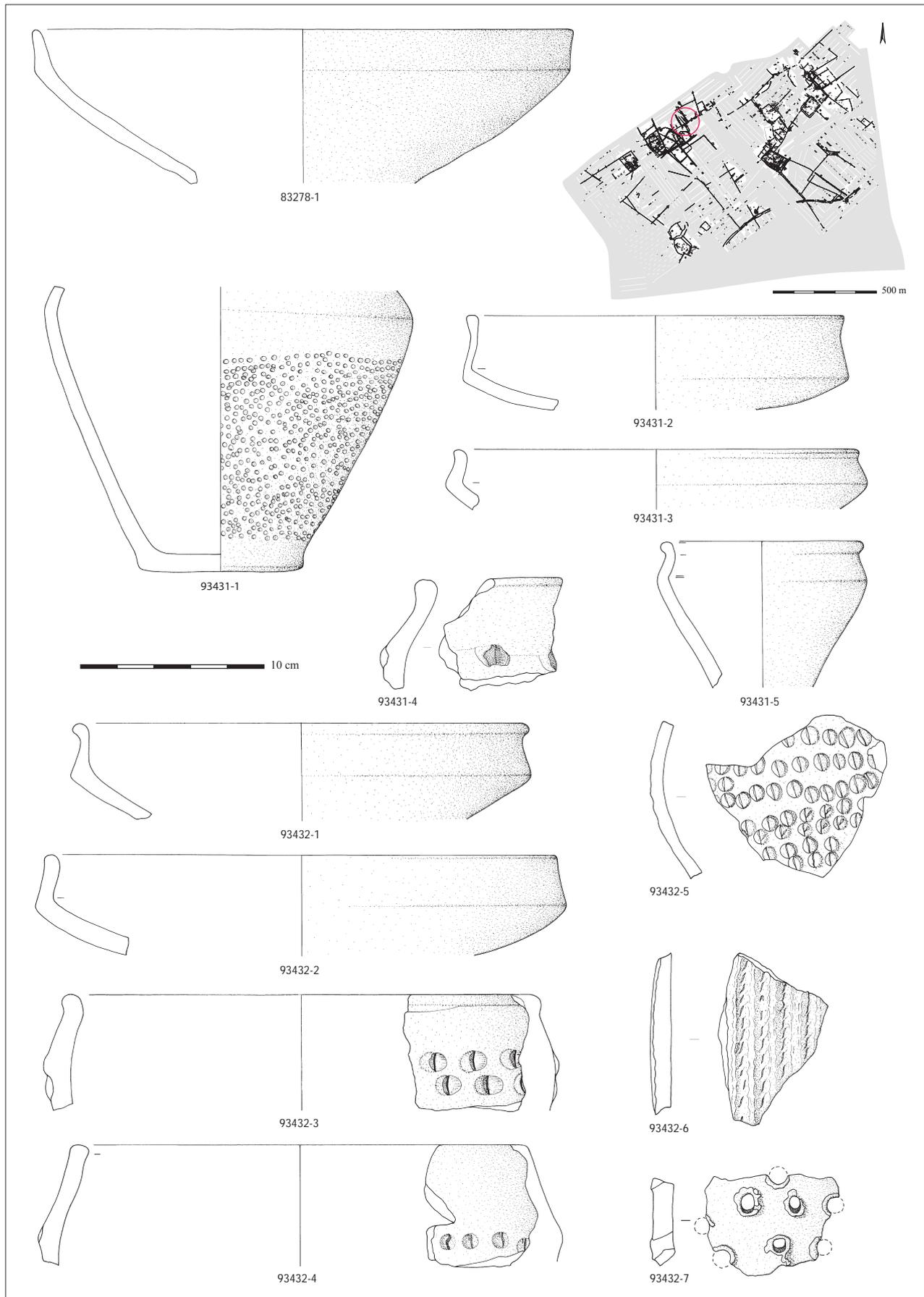
Pour la fin de la période protohistorique et la période gallo-romaine, la configuration du site est celle d'un terroir organisé, associant sièges d'exploitation et parcellaire. Les premiers résultats ont essentiellement permis d'observer la structuration de l'espace agraire. Les paysages et la culture matérielle pourraient témoigner plutôt d'une société très faiblement romanisée jusqu'à la fin du I^{er} s. apr. J.-C.

5 Étude en cours par Blandine Courel (Laboratoire de Biogéochimie Moléculaire, Strasbourg, UMR 7177, CNRS) pour retrouver des traces de céréales par caractérisation moléculaire.

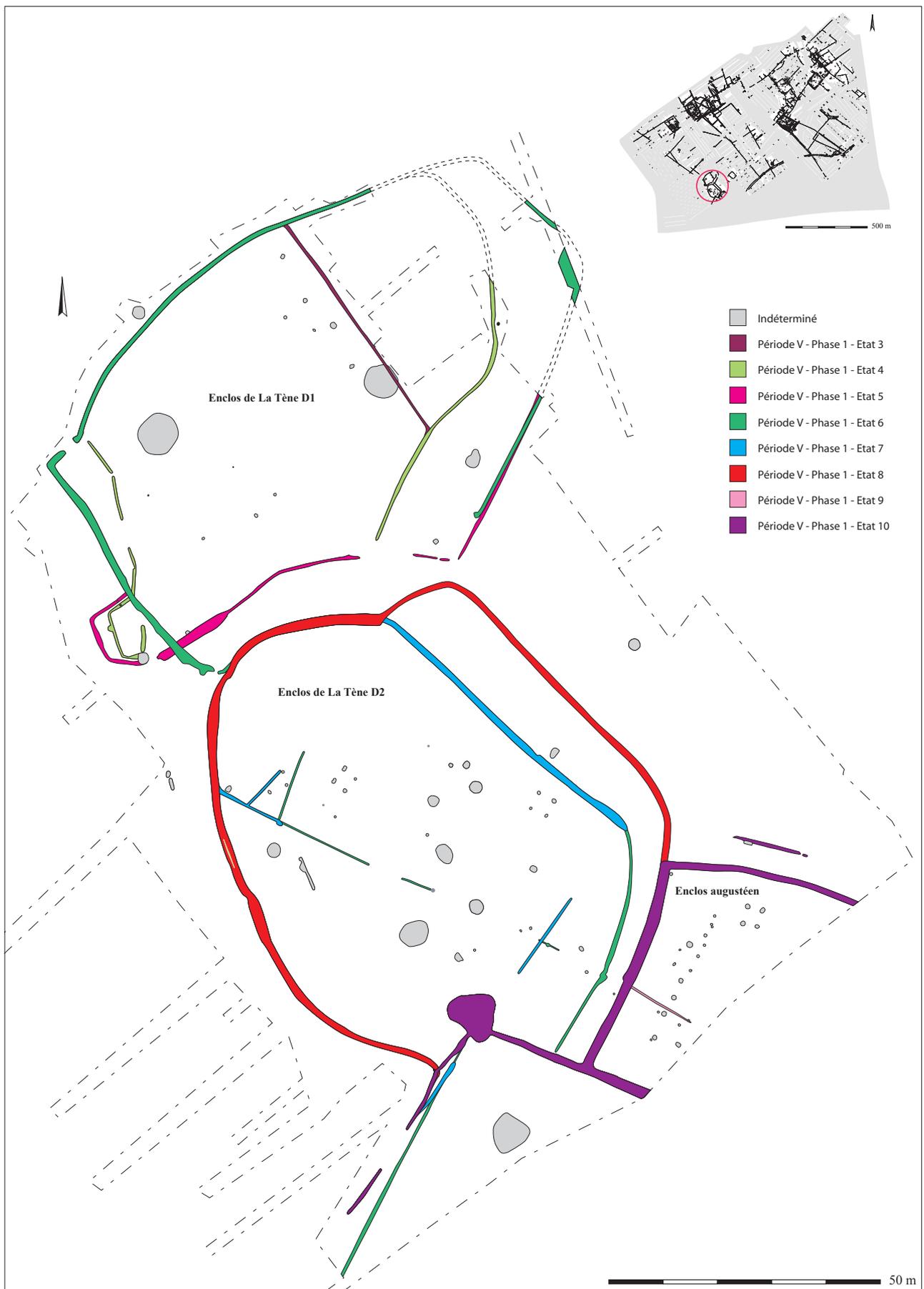
6 Rossignol, Lemaire, p. 322.



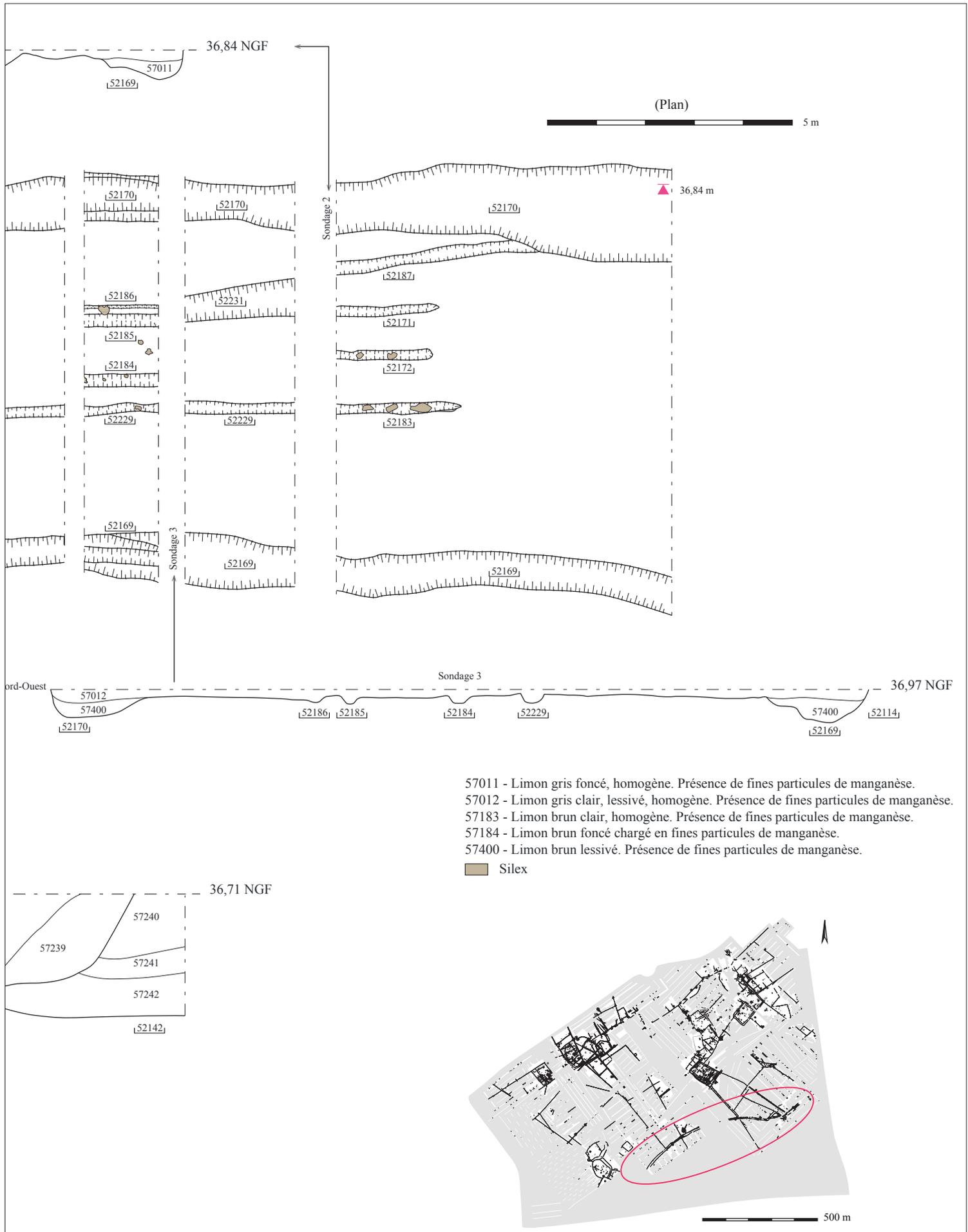
+ Fig. 8. Mobilier issu de l'enclos de la fin du Hallstatt et/ou du début de La Tène et localisation sur le plan de masse.
 © Infographie : Carole Deflorenne (Inrap), Estelle Delmont (Inrap) ; topographie : Yves Créteur (Inrap), Marc Canonne (Inrap) ; dessin encré : Béatrice Béthune (Inrap).



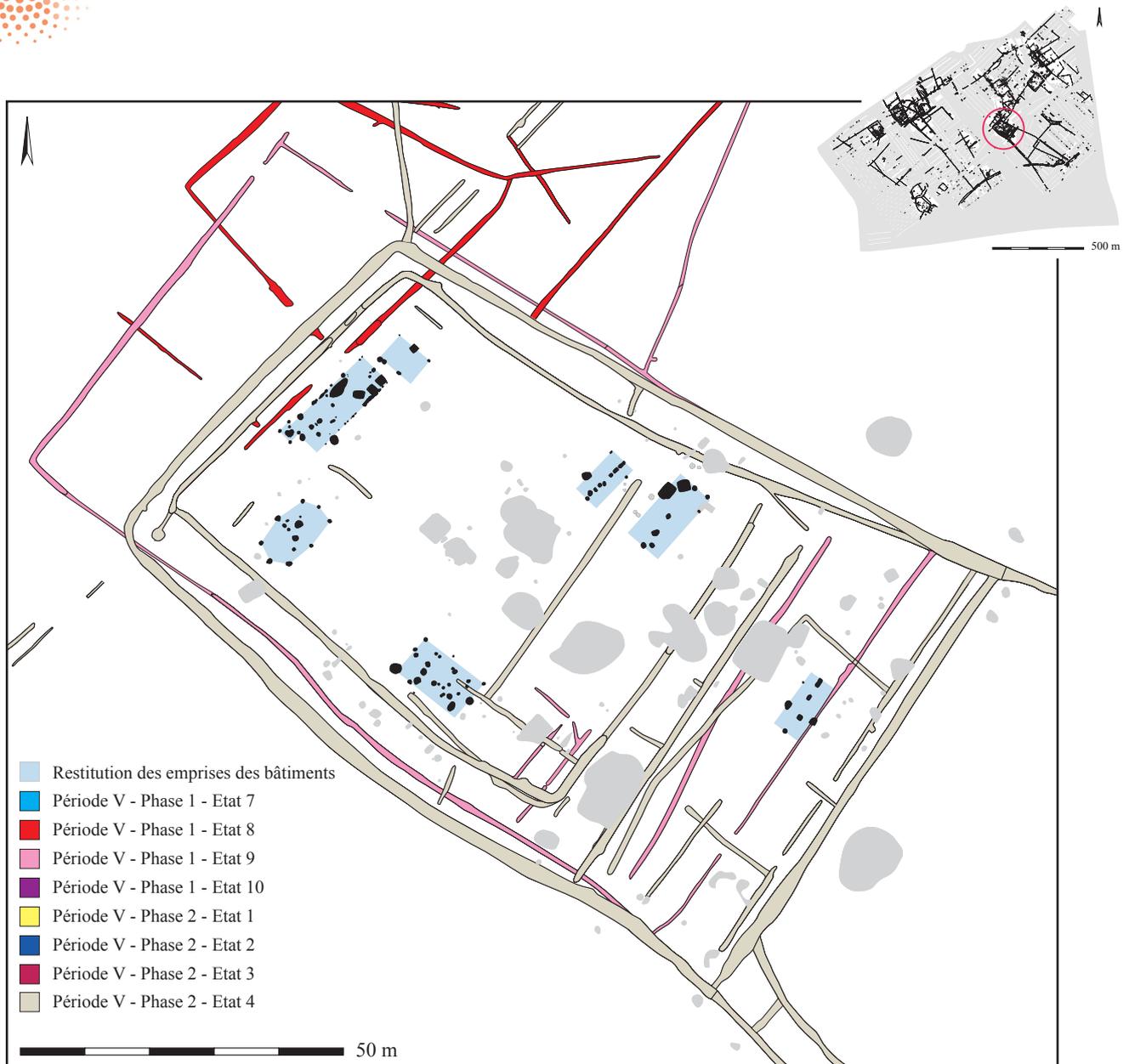
+ Fig. 9. Mobilier issu des silos de La Tène ancienne et localisation sur le plan de masse. © Infographie : Carole De-florenne (Inrap) ; topographie : Yves Créteur (Inrap), Marc Canonne (Inrap) ; dessin encre : Béatrice Béthune (Inrap).



+ Fig. 10. Plan de masse des vestiges de la zone 1 de La Haute Borne. © Infographie : Carole Deflorenne (Inrap), Estelle Delmont (Inrap) & Pascal Quérel† (Inrap) ; topographie : Yves Créteur (Inrap), Marc Canonne (Inrap).



+ Fig. 11. Localisation du chemin. © Infographie : Carole Deflorenne (Inrap), Estelle Delmont (Inrap) & Pascal Quérélt (Inrap) ; topographie : Yves Créteur (Inrap), Marc Canonne (Inrap).

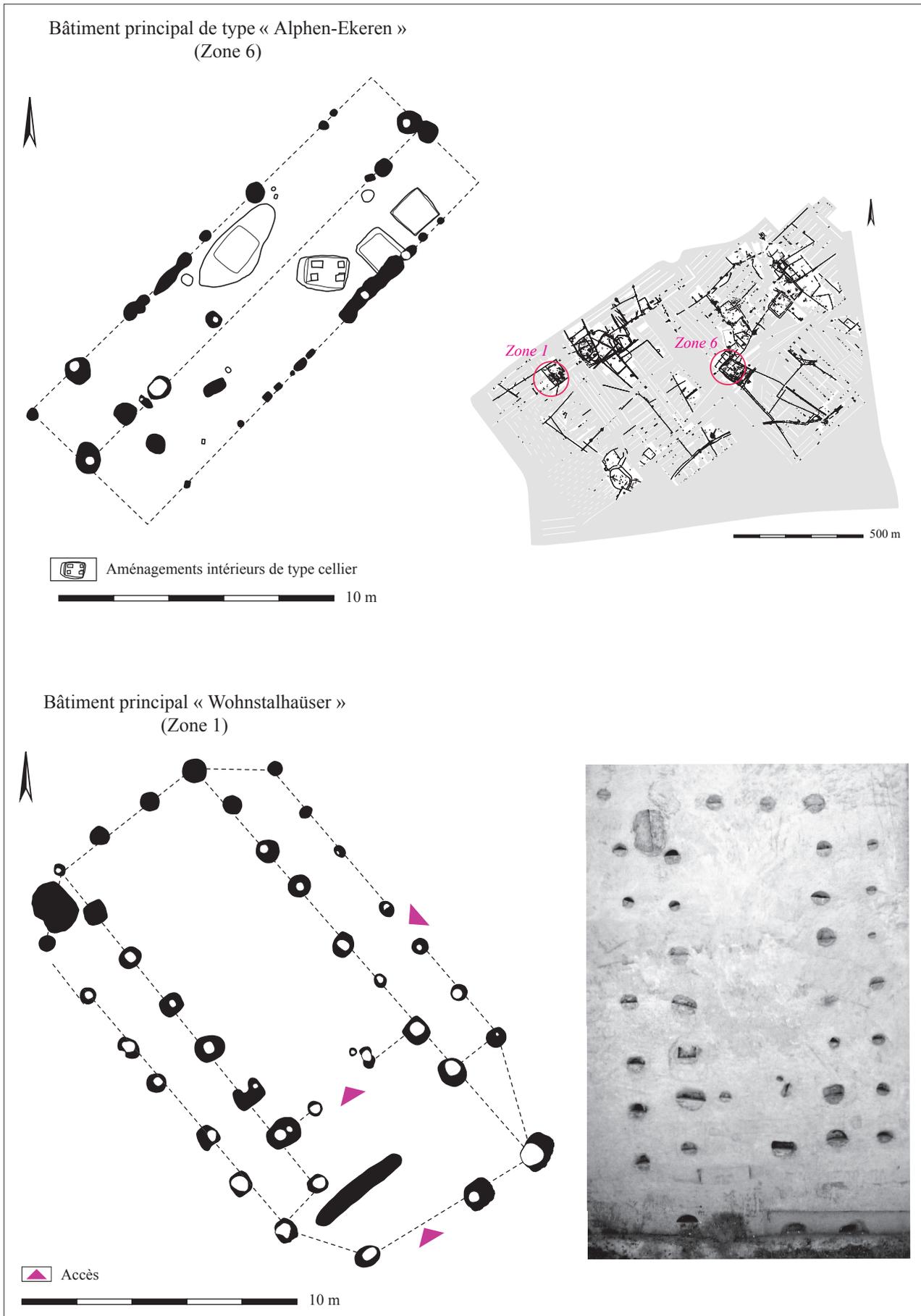


+ Fig. 12. Établissement de la zone 6 et localisation sur le plan. © Infographie : Carole Deflorenne (Inrap), Pascal Quérel† (Inrap) ; topographie : Yves Créteur (Inrap), Marc Canonne (Inrap).

La présence de céramique de "tradition indigène", modelée ou achevée au tour lent, est une constante sur l'ensemble des fermes fouillées. Durant les I^{er} s. et II^e s. apr. J.-C., la quantité et la variété des formes fabriquées selon cette technique sont importantes. Il faut attendre le milieu du I^{er} s. apr. J.-C. pour voir l'émergence des céramiques communes à pâte sableuse et l'importation, à un taux peu élevé, de sigillées. Ce n'est qu'au cours du II^e s. que la céramique sableuse va supplanter quantitativement la céramique de tradition indigène et que le *corpus* morphologique ou typologique va se romaniser.

Les fermes du Haut-Empire révèlent des formes architecturales atypiques (fig. 13). Les établissements sont marqués d'influences diverses : aux fermes de type maison-étable (*Wohnstalhäuser*)⁷ traditionnelles du nord de la cité des Ménapiens se mêlent des occupations, proches de la *villa*, qui suivent l'évolution plus classique des établissements ruraux sur sols limoneux.

⁷ Solfstra 1991, p. 170-180 ; Vos 2002, Vos 2009, p. 137-200.



+ Fig. 13. Bâtiments principaux de la zone 2 et de la zone 6.
© Infographie : Carole Deflorenne (Inrap), Estelle Delmont (Inrap) ; cliché : Phot'R.

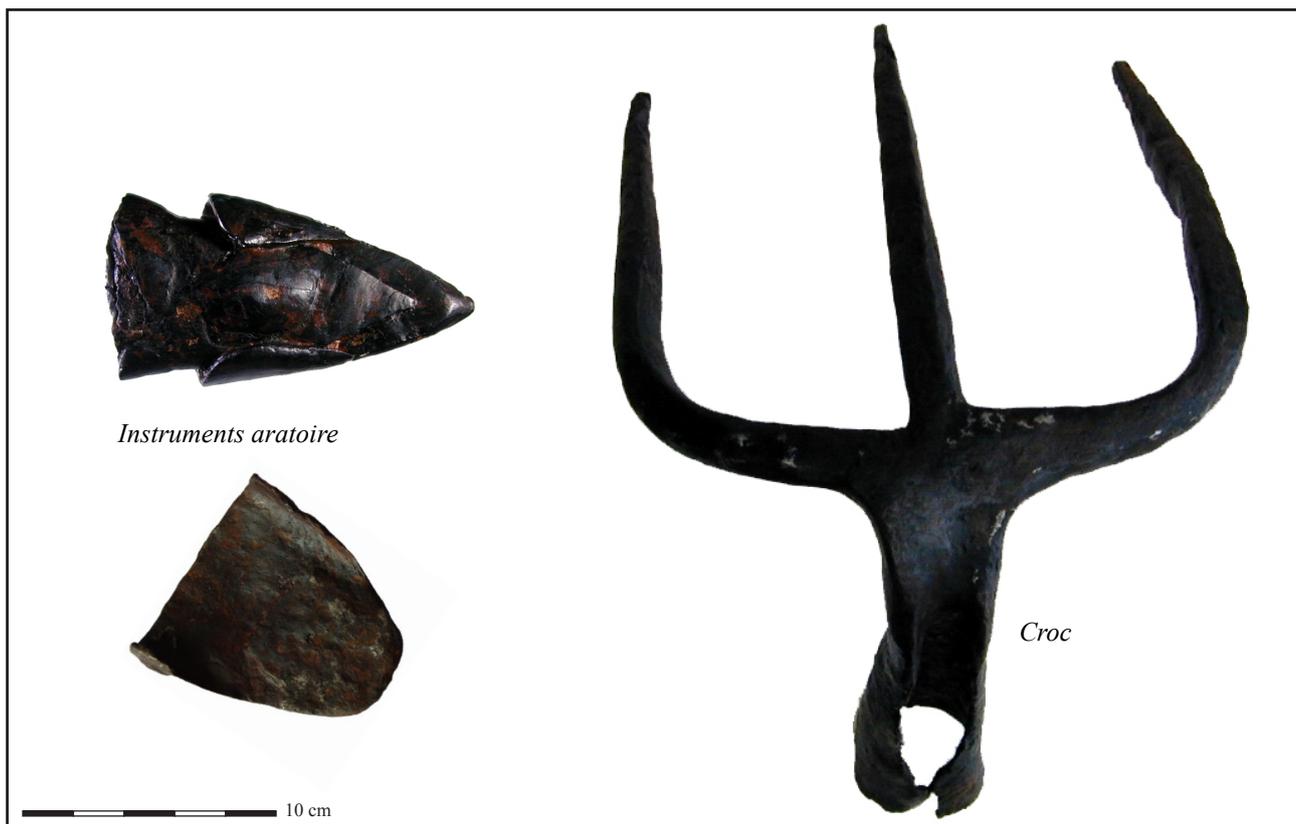
Les études environnementales

Entre le III^e s. av. et le III^e s. apr. J.-C., l'occupation de *La Haute Borne* est entièrement tournée vers l'agriculture dont les témoins, outre les restes carpologiques, sont des instruments aratoires (3) et un croc (fig. 14). Les fermes ou sièges d'exploitation sont implantés en périphérie de grandes parcelles couvrant plusieurs dizaines d'hectares. Les différentes campagnes ont été menées en favorisant une approche environnementale (systématisation des prélèvements stratégiques de terres, soit 10 000 litres de sédiments) essentielle pour estimer l'influence de l'homme sur le milieu naturel et comprendre l'évolution des pratiques agricoles⁸.

Les analyses de restes végétaux ont permis de déterminer plusieurs espèces de céréales, de légumineuses et de fruits sauvages consommés par les occupants des sites. Ceux-ci cultivaient principalement le blé amidonnier, l'orge vêtue et, dans une moindre mesure, le blé épeautre. Ces céréales privilégiées durant l'époque gauloise se maintiennent durant l'Antiquité : l'étude carpologique ne révèle aucune évolution réelle du registre céréalière⁹. Pour le Haut-Empire, les restes de grains de céréales des occupations donnent l'image d'un terroir cohérent fondé sur des productions végétales communes.

L'étude anthracologique, encore en cours aujourd'hui, permet de déterminer que la période gallo-romaine était caractérisée par un paysage de bocage très ouvert, dans lequel les zones boisées étaient réduites ou lointaines. En effet, les charbons de bois plaident pour l'existence de peuplements forestiers clairsemés¹⁰.

Le ramassage du bois a pu s'effectuer d'abord à proximité de l'habitat (haies ?), toutefois un ramassage ponctuel plus lointain doit aussi être envisagé. Trois milieux semblent, à priori, avoir été exploités : un milieu forestier ; un milieu ouvert, anthropisé ; un groupement sylvatique d'atmosphère humide, tel que ceux des bordures de sources ou ruisseaux¹¹.



+ Fig. 14. Instruments aratoires et croc.

© Infographie : Carole Deflorenne (Inrap) ; cliché : Dominique Bossut (Inrap).

8 Derreumaux 2002, 2004.

9 Derreumaux 2012 ; Derreumaux, Deflorenne, à paraître.

10 Figueiral 2002, Coubray en cours d'étude.

11 L'ensemble de ces études reste ouvert à modification car elles ne sont pas complètement achevées.

La répartition spatiale des différents types de restes, la fréquence des dépôts dans les structures ont favorisé la distinction d'aires d'activités : zones d'habitat caractérisées par des rejets de consommation de type résidus de cuisine ; zones de stockage ou d'activités agricoles (singularisée notamment par des résidus de traitement des récoltes) ; ou encore zones de productions manufacturées (forge...)¹².

Une aire de battage en plein air, en terre battue, a ainsi été identifiée¹³ dans un enclos de forme pseudo-quadrangulaire de 60 x 60 m, dont le fonctionnement est avéré dans la première décennie de notre ère. Le traitement primaire du grain récolté (battage et vannage de l'amidonner) a pu être mis en évidence sur un enclos daté de la Tène finale au début de la période romaine (par une forte concentration d'enveloppes et d'arêtes de céréales caractéristiques du premier battage). Deux opérations successives y sont identifiées : égrenage et décorticage¹⁴. Les fossés d'aménagement de cette structure sont marqués par de multiples phases de développement, réaménagement et réfection, traduisant ainsi leur entretien répété (curages). La présence des greniers alignés le long du fossé sud-ouest témoigne d'une zone dédiée au stockage dans ce secteur de l'exploitation, à proximité de l'aire¹⁵. Durant la période gallo-romaine, les greniers s'inscrivent dans des espaces entourés de fossés ou le long des limites d'enclos. Ils correspondent à un moyen de stockage des établissements ruraux à vocation agricole¹⁶. Il semble que l'égrenage de l'amidonner se soit répété au sein de cet enclos pour devenir une activité pérenne durant, au moins, trois phases de l'occupation (fig. 15).

Commentaires

En dépit de son caractère encore inachevé, l'étude de *La Haute Borne* met en évidence les différentes étapes de la formation d'un paysage agricole antique. Elle permet de comprendre ce site comme un terroir cohérent, fondé sur des productions végétales communes, dont la principale activité est le travail des champs.

Si nous voulions maintenant dresser un premier bilan de l'évolution de cette portion de terroir, de l'âge du Fer au Haut-Empire, il semble que nous devrions envisager la permanence du mode d'occupation indigène dans l'agencement du domaine gallo-romain¹⁷. Cette continuité s'exprime à travers la concordance des implantations du Haut-Empire et celle de l'âge du Fer. La mobilité, légère, des sièges d'exploitation ne reflète pas autre chose que les réorganisations successives de la structure parcellaire.

Il est possible que ce maintien du type d'occupation indigène constitue une particularité, propre à un mode de vie plutôt traditionaliste tel que Jan Slofstra l'a dépeint pour le nord de la cité. Le site de *La Haute Borne* a, en effet, livré le plan d'un bâtiment principal concordant avec ceux que nous connaissons pour des maisons-étables. Le principe de cohabitation des hommes et des animaux sous le même toit a pu se maintenir au détriment du style romain d'habitat et coexister avec des établissements qui présentent certains caractères de la romanité.

L'évolution de la morphologie des fermes de *La Haute Borne* se manifeste soit durant la période augusto-tibérienne, soit vers le milieu du I^{er} s. apr. J.-C. Toujours est-il que ce modèle, une fois acquis, subsiste jusqu'à la fin du II^e s. ou, au plus tard, jusqu'au tout début du III^e s. Cette permanence se perçoit également dans le mobilier céramique modelé composant encore de 80 à 60 %¹⁸, jusqu'au II^e s. apr. J.-C. Par ailleurs, l'étude carpologique menée par Marie Derreumaux ne semble pas non plus montrer d'évolution particulière du registre céréalier, entre la Protohistoire et le Haut-Empire et confirme cette continuité.

En effet, les terroirs sur lesquels nous avons pu développer nos recherches trouvent des origines remontant à la fin du Premier âge du Fer. Nous y voyons, en effet, un mode d'occupation du sol antérieur se maintenir, se développer, puis se stabiliser et fonctionner sans aléas particuliers, durant les deux siècles et demi qui suivent la Conquête. Pourtant, ce système ne se maintient pas jusqu'à la fin du Haut-Empire.

L'emprise se localise aux abords de la voie romaine menant à l'agglomération antique de Bouvines (située à environ 5 km). Le réseau parcellaire se déploie avec la création du chemin, à la fin de la période gauloise. Avec cet aménagement, le réseau des fossés s'étend et nous voyons s'établir des jonctions avec les habitats préexistants. Ces

12 Les déchets générés par les occupants et rejetés dans les fossés, au plus proche des lieux où ils sont produits, constituent une source d'informations pour reconnaître la fonction des aires de travail (Malrain 2010, p. 43).

13 Deflorenne, Derreumaux 2014, Derreumaux, Deflorenne, à paraître.

14 Identification Marie Derreumaux.

15 Les études en cours permettront peut-être, à terme, de dire si ces greniers sont synchrones de l'aire.

16 Bayard, Collart 1996.

17 Quérel 2004 ; Quérel, Quérel 2005b ; Courbot-Dewerd 2004.

18 Étude en cours, Viviane Clavel.

+ Fig. 15. Plan de masse
de l'aire de battage.
© Infographie : Carole
Deflorenne (Inrap), Pascal
Quérel† (Inrap) ; topographie :
Yves Créteur (Inrap), Marc
Canonne (Inrap).



derniers se développent dans ce nouveau contexte et ajustent leurs emprises au parcellaire, en liaison avec la voirie, comme l'ont montré d'autres fouilles de grande ampleur, par exemple celles d'Onnaing (59), Dourges (62)... avec le développement du tissu rural durant l'Antiquité.

Lesquin, Au Chemin perdu

Le site du *Chemin Perdu* est ponctué d'occupations durables qui vont marquer l'appropriation des nouvelles terres par l'homme dans ce terroir (fig. 16).

L'occupation

L'occupation pionnière est marquée par quelques artefacts et plusieurs structures attribuées au Néolithique moyen. Elle signale la présence d'un groupe humain occupant la rive gauche de la Marque durant cette période. L'une des fosses peut être interprétée, sur la base d'arguments pédologiques et chimiques, comme une mare (pour abreuver le bétail). Antérieurement, elle aurait servi de fosse d'extraction du limon pour la production de torchis et de céramique¹⁹. La présence de deux céramiques du Néolithique moyen II, rattachables au groupe de Spiere, confirment le fort ancrage de cet horizon chrono-culturel dans le sud-ouest du bassin de l'Escaut et permet de situer la principale phase d'occupation de la zone 3 du *Chemin Perdu* entre la fin du V^e et le début du IV^e millénaire avant notre ère²⁰.

L'âge du Bronze est peut-être représenté par un petit enclos circulaire isolé, de 8 mètres de diamètre. Cependant, en l'absence de mobilier caractéristique, nous restons prudents sur son attribution chronologique.

Un long *hiatus* est remarqué entre l'occupation préhistorique, limitée à quelques observations (400 m²), et l'âge du Bronze. C'est vraiment à partir de la Protohistoire ancienne et récente que les vestiges archéologiques enregistrent l'amorce de la forme d'exploitation de ce terroir. L'occupation y est matérialisée par l'implantation d'un vaste réseau fossoyé qui découpe l'espace en parcelles de tailles variées. Le(s) réseau(x) y exercent une polarisation où se mêlent aménagements agraires et implantations domestiques. L'occupation multiséculaire constatée sur ce terroir indique bien là toute l'attractivité du secteur, quelle que soit la période considérée.

L'un des points forts des fouilles menées sur le *Chemin Perdu* réside dans la découverte d'un riche ensemble d'aménagements agraires, témoins de la genèse du terroir autour de l'habitat : chemins, limites parcellaires matérialisées par des fossés... Ce site apparaît aujourd'hui comme une précieuse source d'informations concernant la colonisation des campagnes.

Le Hallstatt voit l'implantation du premier réseau de ce terroir. Un remarquable fossé implanté durant le Hallstatt D constitue l'un des éléments majeurs de l'organisation spatiale de cette portion de campagne, voire le marqueur du paysage²¹. Il traverse l'ensemble de l'emprise investiguée sur une longueur minimale de 1200 m (fig. 17). Limite significative, il perdurera à travers les siècles. Quelques fosses participant d'une installation domestique sont reconnues aux abords. Elles sont toutefois éparses et ne permettent en aucun cas de percevoir l'étendue de l'occupation. Une très belle meule de type va-et-vient et sa molette appariée en grès Landénien (complètes et de grandes dimensions) en proviennent (fig. 18).

Ce fossé a fait l'objet de multiples sondages sur l'ensemble de l'emprise et l'observation de son profil permet aujourd'hui d'y reconnaître deux grandes phases (fig. 19)²².

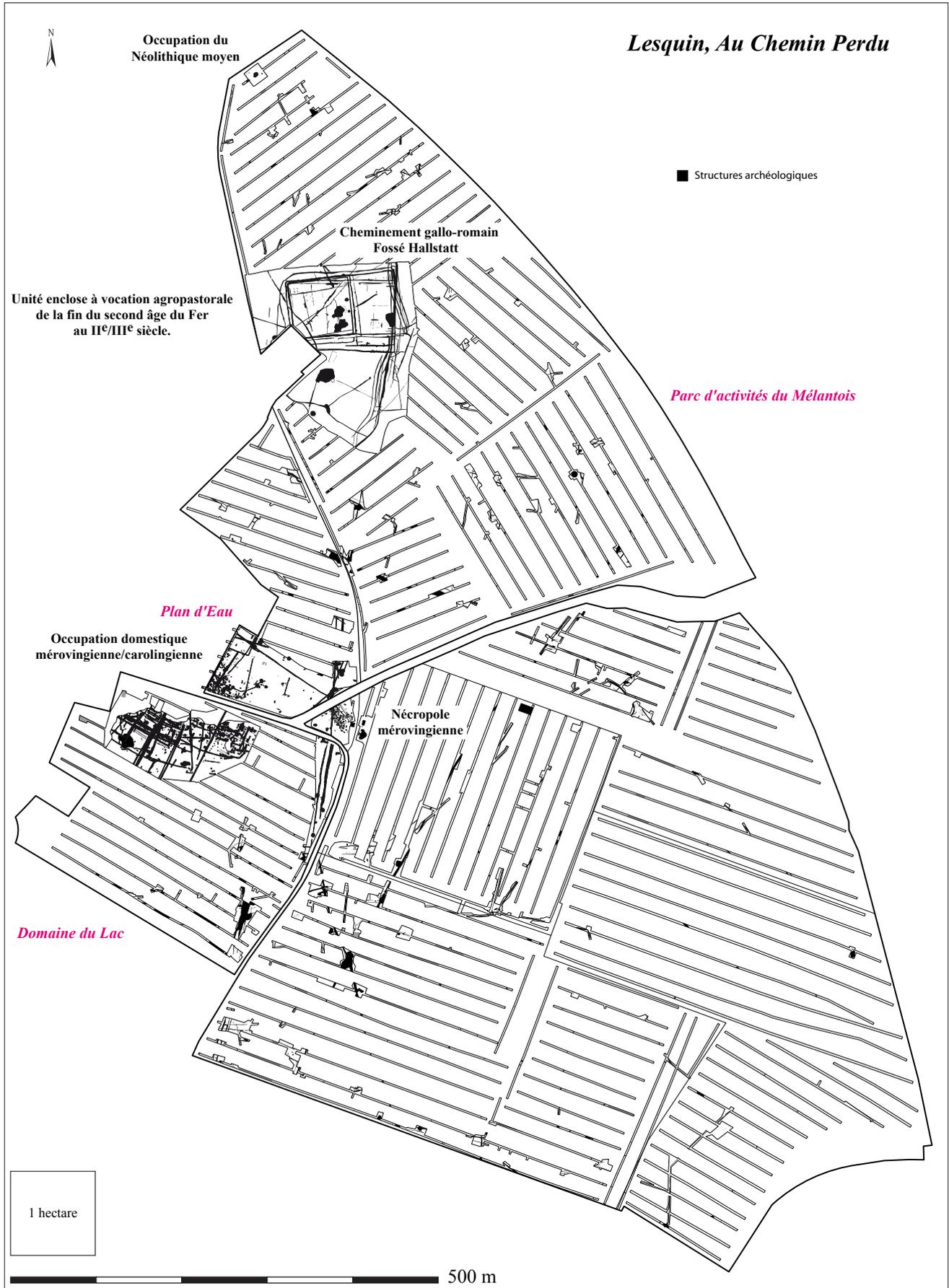
La structure, dans son état premier, présente un profil à fond étroit et parois rectilignes faiblement obliques, permettant de restituer un profil en "V", de faible ouverture (entre 1 et 1,5 mètre), pour une profondeur moyenne restituée de 1,5 mètre. En coupe, des micro-litages de limon lessivé indiquent des épisodes réguliers de circulation d'eau et d'assèchement. En plan, l'observation de liserés d'argile le long des parois, nous permet d'avancer l'hypothèse d'un cuvelage sur une partie de l'aménagement. L'étude de plusieurs ensembles de mobilier céramique découvert dans les sections fouillées atteste une utilisation dans le courant du Ha D1-D2. Cette datation est confirmée par l'étude des rares structures contemporaines, découvertes à proximité, notamment dans l'emprise du Domaine du Lac.

19 Deflorenne, Martial à paraître.

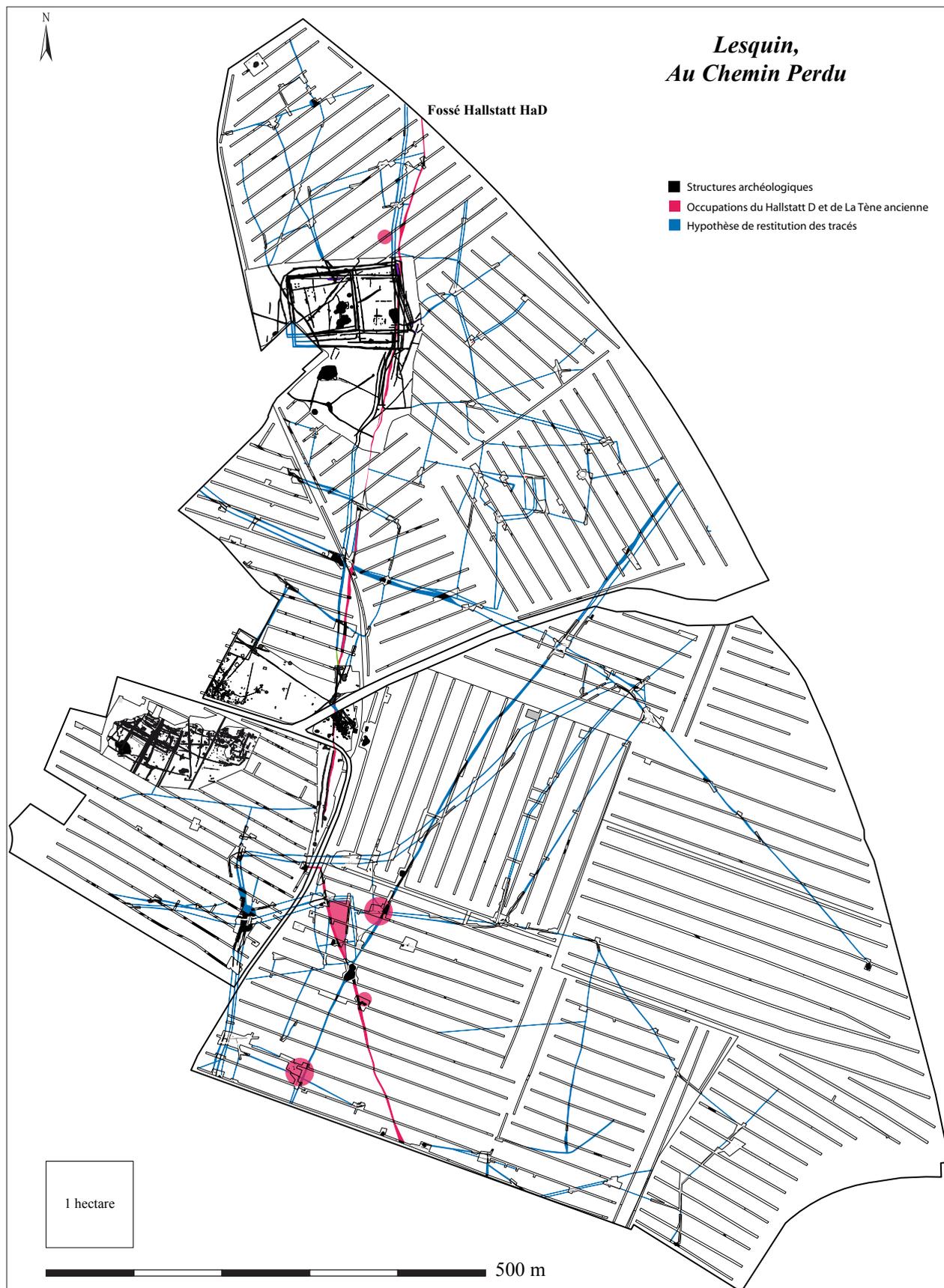
20 Praud à paraître, p. 84-85.

21 Henton, Quérel 2010.

22 Quérel, Henton, Oudry 2012, p. 48-59.



+ Fig. 16. Plan de masse des vestiges archéologiques découverts sur l'ensemble des aménagements.
 © Infographie : Carole Deflorenne (Inrap), Pascal Quérel[†] (Inrap), Guillaume Delepierre (Archéopole) ;
 topographie : Yves Créteur (Inrap) et Marc Canonne (Inrap).



+ Fig. 17. Localisation des vestiges de la protohistoire ancienne sur l'ensemble des aménagements (en l'état de la recherche). © Infographie : Carole Deflorenne (Inrap), Pascal Quéréll† (Inrap), Guillaume Delepierre (Archéopole) ; topographie : Yves Créteur (Inrap) et Marc Canonne (Inrap).



+ Fig. 18. Meule et molette issues de la structure 11-9, attribuée au Hallstatt.
© Dominique Bossut (Inrap).



+ Fig. 19. Segment de fossé 20102, vue du sud-ouest.
© Alain Henton (Inrap).



+ Fig. 20. Vue du sud-est de la structure 41-22 (équivalent fossé 20102).
© Pascal Quérel† (Inrap).

À La Tène ancienne, un important recreusement affecte l'ensemble du fossé. Le nouvel ouvrage, de près de trois mètres à l'ouverture, montre à présent des parois à profil d'équilibre. Il se distingue du précédent par un comblement témoignant d'une longue phase de stagnation d'eau à la base et d'un remplissage plus organique au sommet²³. Une large strate d'oxydation marque la stricte séparation entre les deux grandes étapes de la structure (fig. 20). Quelques enclos fossoyés sont directement raccordés à celui-ci. Seules quelques rares structures d'habitat sont présentes sur ses abords (structures d'ensilage, de structures foyères notamment). La concentration de mobilier céramique dans le comblement supérieur du fossé, sur toute la longueur de l'aménagement, confirme l'importance de l'occupation.

Les tenants et les aboutissants de cet ouvrage ne sont pas connus au-delà de l'emprise. La structure est pérenniée sous la forme d'un chemin à l'époque gallo-romaine et elle imprime encore sa marque dans le paysage au début de la période alto-médiévale.

Les linéaires fossoyés servant à la fois de marqueurs parcellaires, au drainage indispensable aux pratiques agricoles ou encore d'enclos de protection/contention, de chemins ruraux... accompagnent les étapes de l'occupation qui se développe en plusieurs séquences pour s'intensifier à La Tène finale et se prolonger jusqu'à la fin du II^e s. apr. J.-C., voire jusqu'au début du III^e s. apr. J.-C.

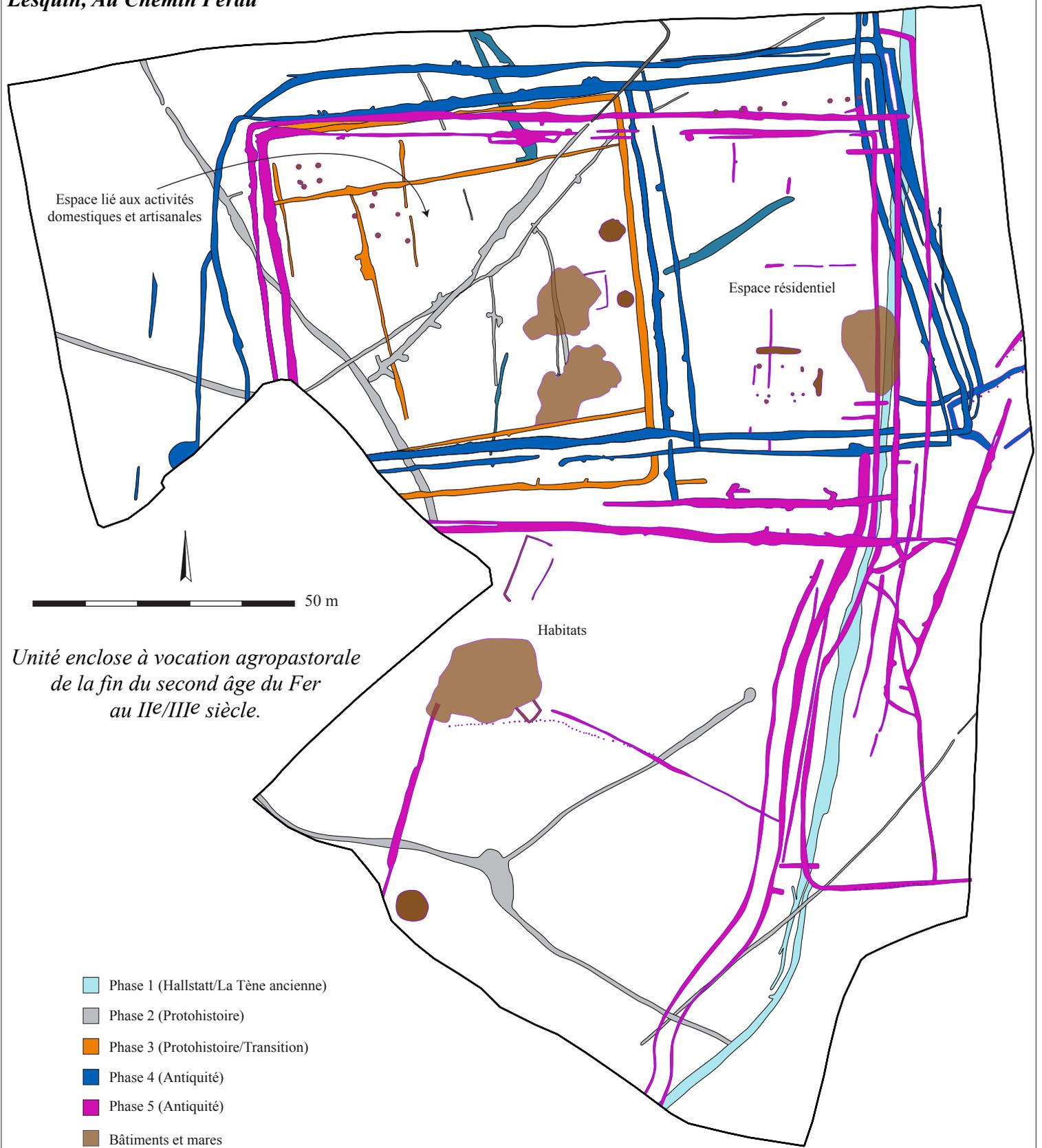
Durant ces dernières périodes, le morcellement du terroir marque le terme d'un mode d'occupation au profit d'un système apparemment fondé sur le principe d'une plus stricte répartition des terres. L'observation de ces phénomènes soulève la question de l'origine des réseaux et de leurs chronologies. L'état des études confirme un parcellaire constant mais difficilement interprétable aujourd'hui.

La Protohistoire récente voit la densification de l'occupation par l'implantation d'une unité enclose à vocation agropastorale, étroitement liée à l'existence de l'axe ancien qui accompagne la parcellarisation du paysage (fig. 21, phase 3). Les cheminements se déploient autour et s'installent sur l'ensemble du terroir. L'établissement, fouillé sur trois hectares, se développe en plusieurs séquences d'occupation, sans solution de continuité de la fin de La Tène finale à la fin du II^e s. ou au début du III^e s., aux marges de vastes ensembles parcellaires (fig. 21, phase 4 et 5).

À ce stade de la recherche, il n'est pas possible de présenter un plan de masse complètement phasé. Apparaissent donc les éléments fossoyés principaux, quelques bâtiments et structures... Au contraire d'autres fermes du secteur, la chronologie des différentes occupations repose sur une faible quantité de mobilier archéologique, souvent fragmentaire. Aucune zone de dépotoir n'est réellement attestée en dépit d'un curage systématique de l'ensemble des fossés d'enclos.

23 Un fossé se comble progressivement par colmatage naturel (remblaiement par effondrement...). Le remplissage de nature hydromorphe est caractéristique de la circulation et de la stagnation saisonnière des eaux, puis finalement du colmatage par colluvions et/ou paludification (processus d'accumulation des matières organiques, résultant d'une forte augmentation de l'humidité des sols et de la prolifération de la végétation, Baize, Jabiol 1995, p. 103-107, p. 161-177).

Lesquin, Au Chemin Perdu



+ Fig. 21. Plan de masse de la ferme du *Chemin Perdu*.
 © Infographie : Carole Deflorenne (Inrap) ; topographie : Yves Créteur (Inrap) et Marc Canonne (Inrap).

La fin du Second âge du Fer voit l'implantation d'un enclos carré de 70 m x 70 m. C'est à cette période ou à une phase juste antérieure que nous rattachons les constructions sur sablières basses. Durant la phase suivante, au cours du I^{er} s., la structure adopte un plan bipartite de 135 m x 80 m associant un enclos de dimensions réduites et une vaste parcelle, pour une surface totale d'un hectare. Les constructions sur poteaux plantés, également présentes dans les phases anciennes de l'occupation, sont reconnues à cette période avec un grand bâtiment à deux nefs. Les phases suivantes participent de déplacements, réaménagements ou réajustements successifs, selon un phénomène de glissements et de juxtapositions. La reprise de l'emplacement de l'enclos laténien par les enclos gallo-romains tend à indiquer une réorganisation de l'espace. L'unité agraire explorée est apparemment tournée vers l'exploitation des ressources locales²⁴. Les bâtiments de l'exploitation sont caractérisés par un mode de construction de tradition locale "de terre et de bois", en continuité avec les acquis indigènes qui coexistent avec la tradition antique.

Sur l'ensemble des emprises, même si les zones encloses et les installations sont d'ampleur modeste, elles témoignent néanmoins du dynamisme fort de ce terroir. Nous pouvons d'ores et déjà affirmer que les restructurations et les modifications observées pour le moment ne sont pas suivies d'un grand renouvellement des pratiques architecturales. La grande proportion des édifices construits "de terre et de bois" témoigne de la survivance de pratiques traditionnelles.

Les constructions sur sablières basses sont au nombre de quatre (fig. 22). Elles appartiennent au premier temps de l'occupation, à la fin de La Tène, voire au tout début de l'époque romaine. Très pauvres, voire dépourvues de mobilier, leur attribution chronologique reste délicate à préciser. Les coupes stratigraphiques montrent que la profondeur conservée n'est pas forcément conséquente.

À Lesquin, le manque de puissance des vestiges n'est pas dû à l'érosion puisqu'une grande partie du site est recouvert par un horizon sombre qui préserve et scelle les occupations antérieures. Cet horizon ancien de surface, probablement un labour²⁵, est attribué à l'occupation antique. La conservation des structures permet ainsi d'émettre des hypothèses sur la fonction porteuse des poteaux les plus ancrés au sol.

Nous observons un grand bâtiment de 13 m x 6 m (soit une superficie de 78 m²) avec axe porteur central de la faîtière et entrées matérialisées par des interruptions, ainsi qu'un plus petit de 5 m x 4,5 m (soit une superficie de 22,5 m²). Les autres exemplaires n'ont pu être reconnus dans leur intégralité en raison d'un recouvrement par des mares/collecteurs très organiques qui ont oblitéré la lecture globale du plan.

Un seul exemple de ce type de bâti est reconnu en Mélantois, au nord de Villeneuve d'Ascq sur le site des Près²⁶. Dans la région, deux exemplaires sont identifiés sur une fouille réalisée par R. Pouriel, dans les phases anciennes de l'occupation (La Tène III/début de la période gallo-romaine) du site de Mérignies²⁷ ou encore sur le site de Tongres-Notre-Dame, sur les fouilles du TGV²⁸, en Belgique (région wallonne) où deux poteaux supportaient la poutre faîtière d'un bâtiment d'une superficie de 94 m² (dont la chronologie est attribuée à l'âge du Fer).

Sur les sols sablonneux, nous retrouvons des comparaisons sur le site d'Harelbeke à côté de Courtrai (exemplaire flavien), en Flandre occidentale et sur le site de Eke, sur l'Escaut, près de Gand, en Flandre orientale (romain sans spécification) pour une même séquence chronologique²⁹.

Les constructions sur poteaux plantés permettent d'observer un bâtiment de type Alphen-Ekeren avec poteaux porteurs centraux, support de la poutre faîtière de construction. Notre exemplaire, de grand module, présente des structures conservées sur une profondeur de 45 cm à 70 cm. Ce type de bâti, caractérisé dans la typologie de Guy De Boe³⁰ ou encore dans celle de Jan Slofstra³¹ est présent sur le site de *La Haute Borne* ou encore à Aalter et à Knesselare en région flamande... On ne retrouve pas toujours de vestiges latéraux, car ceux-ci sont peu ancrés dans le sol. En Flandre orientale, ils disparaissent au cours de l'époque flavienne.

Dans l'ensemble enclos, la partition bipartite et la répartition des structures nous permettent d'identifier les espaces. Nous notons qu'une partie des constructions sur tranchées de fondation se localise hors enclos. Elles participent de l'habitat de la fin de Protohistoire qui n'est pas forcément contraint dans l'espace (cf. *supra* fig. 21).

24 Des résidus de traitement de l'épeautre sont mis en évidence dans l'évaluation du potentiel carpologique (communication Marie Derreumaux).

25 Étude en cours par Kai Fechner.

26 Leman-Delerville 1989, p. 14-15, p. 31-33, fig. 47.

27 Communication Raphaël Pouriel.

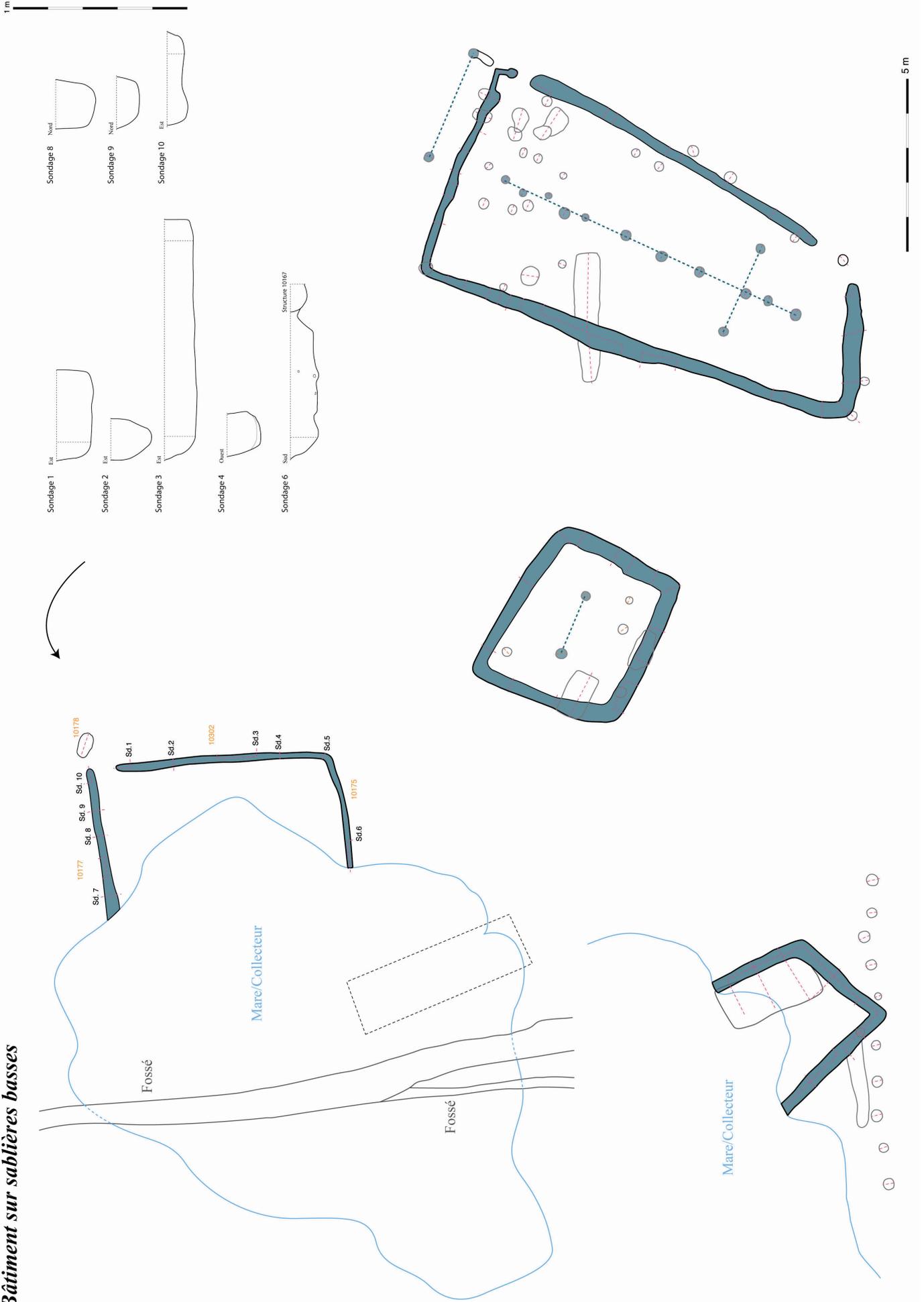
28 Frébutte 1996, p. 121-124.

29 Communication Wim De Clercq : professeur, Historical Archaeology Research group, Gent University, department of Archaeology.

30 De Boe 1988, évolution du type de Haps de Slofstra (Slofstra 1991), du type II de Wim De Clercq (De Clercq 2009).

31 Slofstra 1991.

Bâtiment sur sablières basses



+ Fig. 22. Bâtiments sur tranchées de fondation du Chemin Perdu. © Infographie : Carole Deflorenne (Inrap) ; topographie : Yves Créteur (Inrap) et Marc Canonne (Inrap).

L'ouvrage fossoyé du Hallstatt et de La Tène ancienne est pérennisé sous la forme d'un chemin à la fin de La Tène finale et à l'époque gallo-romaine. Limite significative reprise depuis les temps anciens, il traverse, lui-aussi, l'ensemble de l'emprise. Durant le II^e s. apr. J.-C., des incinérations de parcellaire percent ses remblais les plus superficiels³², à l'image de l'incinération en coffre de *tegulae* 15.10³³ (fig. 23).

L'occupation, probablement sans solution de continuité de l'Antiquité au haut Moyen Âge, était attendue au terme des premières investigations, à l'appui des déplacements topographiques vers le sud observés dans les occupations. Cependant en l'absence de témoins matériels de la fin du Haut-Empire et de l'Antiquité tardive, nous ne pouvons que constater l'existence d'un "hiatus".

La désaffectation de certains terroirs est constatée sur d'autres emprises à l'instar de celle de *La Haute Borne*. De même, ce terroir, après avoir été massivement occupé durant la fin de La Tène finale et le Haut-Empire, voit son occupation complètement abandonnée au cours du III^e s., du moins sous sa forme d'exploitation que nous lui connaissons durant l'Antiquité.

L'occupation du *Chemin Perdu* conduit au même constat. Comment expliquer la disparition de ces établissements ruraux durant l'Antiquité ? Peut-être sont-ils absorbés par des exploitations plus importantes, résultat de la consolidation d'un *fundus*, qui resterait stable jusqu'à la fin de l'Antiquité, dans un contexte économique changeant ?

Nous ne percevons pas la forme de l'occupation sur le *Chemin Perdu* durant cette période ; toutefois nous ne pensons pas qu'il y ait complet abandon du secteur. L'absence de matériel datant et de réseau organisé ne signifie pas pour autant absence d'activité. Les fossés protohistorique et antique mis au jour sur le site du *Chemin Perdu* font ressortir des permanences de limites et d'orientation qui suggèrent leur maintien au moins partiel pendant les périodes suivantes et la survivance des formes. Toutefois, la continuité directe entre l'occupation antique et le haut Moyen Âge est difficile à mettre en évidence sur la base de ces seuls indices.

Nous pouvons supposer qu'il n'y a probablement pas de désaffectation complète de la zone d'exploitation mais simplement une réorganisation du tissu rural et de son économie, comme cela a été observé par ailleurs³⁴. En effet, à la fin du III^e s et au IV^e s., la campagne connaît une possible rupture d'échelle d'exploitation des terres³⁵. Nos informations sur l'Antiquité tardive dans l'environnement proche de l'emprise de Lesquin reposent sur un *corpus* limité de sites pour lesquels nous disposons toutefois de données fiables provenant de fouilles ou de diagnostics (fig. 24)³⁶, mais elles ne permettent pas pour le moment d'aller plus loin dans l'analyse de l'occupation du sol de cette région.

Il faut attendre le haut Moyen Âge, la fin du V^e s., pour voir ressurgir des traces tangibles d'une occupation permanente sur un point haut du *Chemin Perdu* avec l'implantation d'une occupation domestique, d'un parcellaire à vocation agropastorale et de son espace funéraire (fig. 25)³⁷.

La permanence sépulcrale d'une portion de ce terroir pourrait être marquée par l'implantation d'une nécropole mérovingienne (cf. *supra* fig. 23) à l'endroit où des incinérations de parcellaire ont déjà été observées. Ce lieu funéraire s'affranchit du système fossoyé pérenne, protohistorique et antique, en recoupant le remarquable ouvrage ancien et les fossés bordiers marquant le cheminement gallo-romain encore présent dans le paysage. Il est important de souligner la grande variété des architectures observées en cet endroit, de la tombe construite à la simple fosse recueillant à peine quelques grammes d'ossements (incinération), sans oublier l'importance de la localisation à proximité des fossés structurant le paysage et dans le comblement de ceux-ci.

Ce terroir, déjà fortement anthropisé, est une opportunité topographique pour les nouveaux occupants (lieu partiellement défriché ?, susceptible d'être occupé rapidement ?, espace matérialisé de façon évidente dans le paysage ?, la question se pose...). L'occupation se localise à 500 m au sud de l'établissement agropastoral daté de fin de La Tène et du Haut-Empire, elle s'implante sur une occupation qui commence au Hallstatt et se poursuit durant La Tène ancienne ; elle est présente également durant le Haut-Empire sous la forme de fosses d'extraction. Les occupants de ce terroir se déplacent sur des parcelles déjà mises en valeur à des périodes antérieures.

32 Quérel et al. 2012, p. 70-71, fig. 34-37.

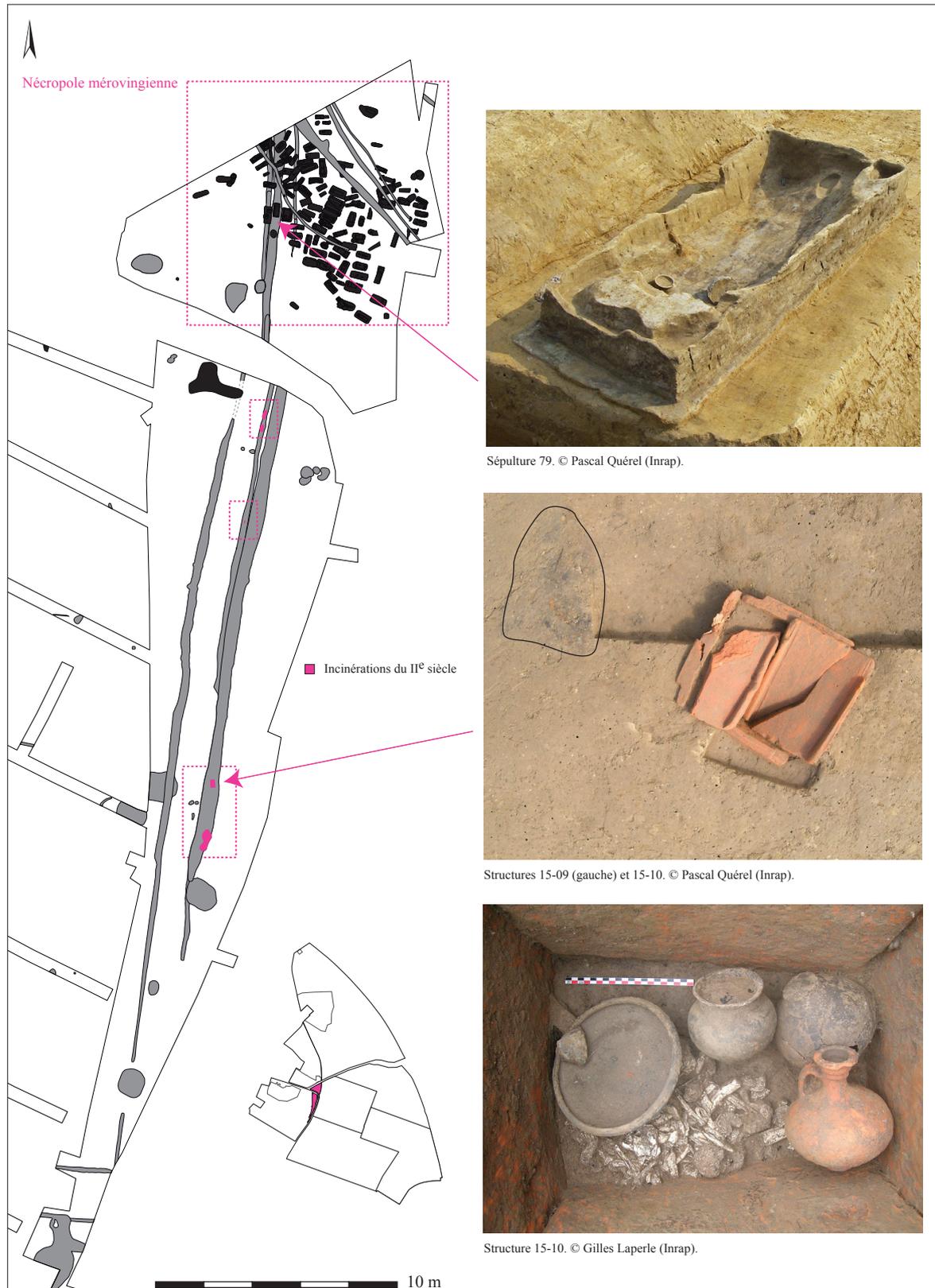
33 Blaizot 2009, p. 189-190, mais ces pratiques peu fréquentes dans nos régions.

34 Van Ossel 1992, p. 171-184.

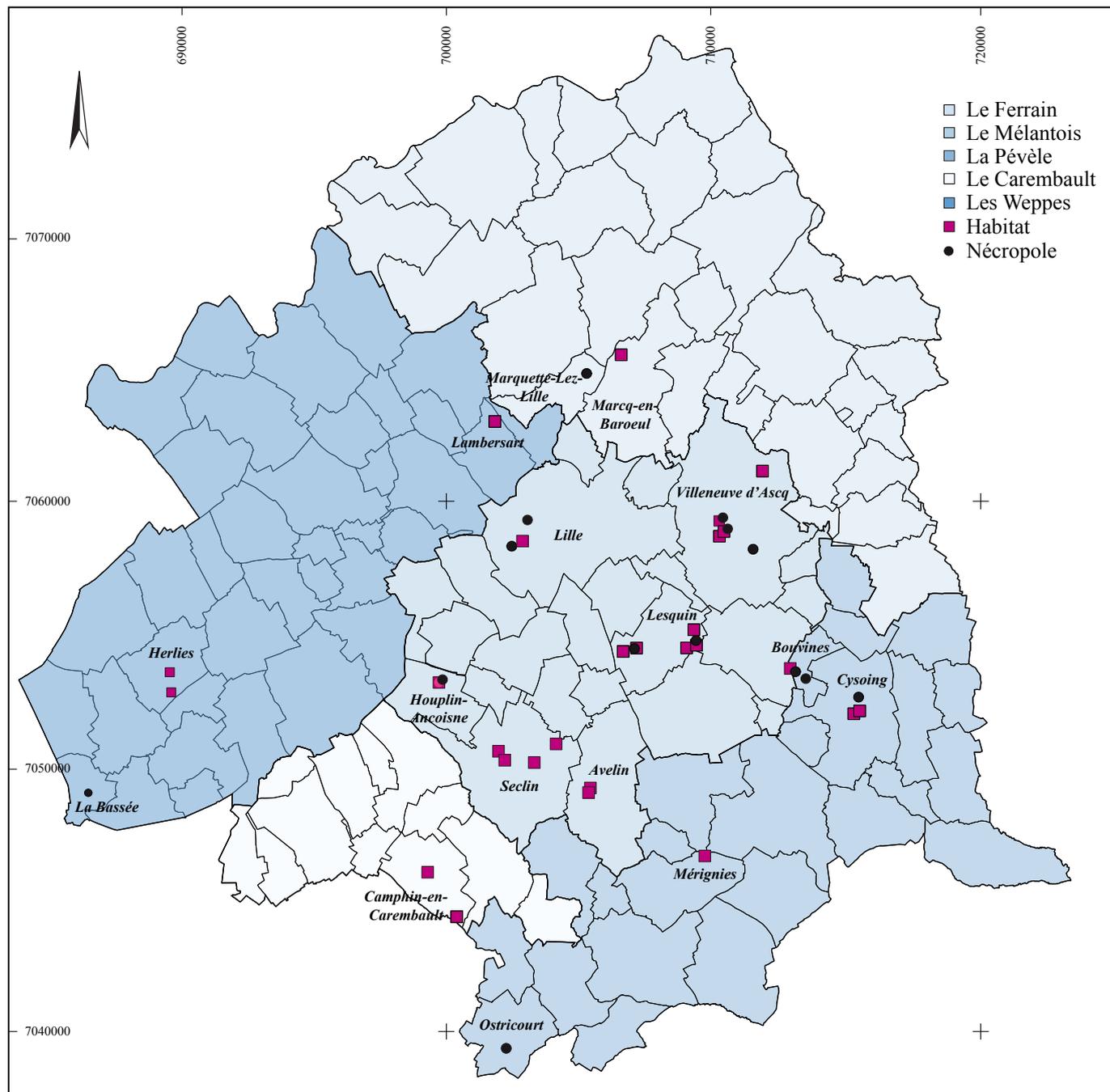
35 La déprise de l'occupation du sol au Bas-Empire y est attestée par la désertion des secteurs d'habitat et/ou d'activités (Denimal 2005, p. 117).

36 Récemment, l'archéologie préventive a apporté de nouvelles données sur l'occupation du sol à Villeneuve d'Ascq "rue de la Liberté" avec la mise au jour d'une nécropole tardo-antique/VI^e s. et d'une occupation domestique (fonds de cabane, four...) associée. La transition entre la fin de l'époque romaine et le faciès mérovingien reste toutefois difficile à percevoir sur la base des seuls indices des diagnostics. L'occupation de la rue de la Liberté constitue peut-être un jalon pour la compréhension de ce type d'occupation et la charnière entre ces deux périodes.

37 Deflorenne, Quérel à paraître ; Deflorenne, Oudry à paraître ; Deflorenne 2015.



+ Fig. 23. Localisation du lieu funéraire sur l'emprise du *Chemin Perdu* et du *Domaine du Lac*.
 © Infographie : Carole Deflorenne (Inrap) ; topographie : Yves Créteur (Inrap) et Marc Canonne (Inrap) ;
 clichés : Gilles Laperle (Inrap), Pascal Quérel[†] (Inrap).



+ Fig. 24. Carte des sites funéraires et des habitats du haut Moyen Âge (VI^e-VII^e s./VIII^e-XI^e s.) sur les localités des *pagi* du Mélançois, du Ferrain, de la Pévèle, du Carembault et des Weppes. Pour permettre une représentation graphique, notre choix s'est porté sur l'utilisation des localités définies pour la châtenelle héréditaire de Lille (1309), évidemment bien postérieures, mais qui permettent de proposer un cadre fictif à l'aire d'étude. La représentation fait également appel aux emprises des communes actuelles. © D'après Produced using Copernicus data and information funded by the European Union - EU - DEM layers modifiée (reprojection en L 93 et découpage en zone de CARD); Cours d'eau d'après BDCarthage Métropole; Communes et Chatellenie d'après la licence ODbL de la région Nord-Pas-de-Calais. Infographie : Carole Deflorenne (Inrap); SIG : Yves Créteur (Inrap).

+ Fig. 25. Plan de masse des vestiges découverts sur la nécropole mérovingienne du Chemin Perdu.
 © Infographie : Carole Deflorenne (Inrap) ; topographie : Yves Créteur (Inrap) et Marc Canonne (Inrap).

- Protohistoire/Antiquité
- MA1 (470/480 - 520/530)
- MA2 (520/530 - 560/570)
- MA3 (560/570 - 600/610)
- MR1 (600/610 - 630/640)
- MR2 (630/640 - 660/670)
- MR3 (660/670 - 700/710)
- Structures non datées



L'occupation domestique associée à la nécropole se situe à l'ouest et au nord-ouest de celle-ci (cf. *supra* fig. 16). Elle rassemble habitat et parcellaire à vocation agropastorale, ainsi que zone d'activités. Elle peut être rapprochée des moments forts de l'utilisation de la nécropole (VI^e s./début VII^e s.). Fouillées par deux opérateurs³⁸, les emprises livrent des informations disparates mais complémentaires. Les phénomènes de continuité, s'ils ne peuvent être entrevus dans le détail sur les deux emprises, le sont de manière globale.

La fouille réalisée sur le *Domaine du Lac* ne nous fournit que peu de données sur la nature de l'occupation contemporaine de l'aire funéraire³⁹. L'association de la nécropole avec l'habitat soulève donc des questions sur les relations entretenues entre le point d'ancrage du peuplement et le champ funéraire.

La fouille de la parcelle de *Plan d'Eau*, si elle permet de confirmer la contemporanéité de l'occupation avec l'extension du site d'habitat reconnue au travers de quelques structures (un four, un bâtiment, un ensemble de fosses circulaires) ne répond pas aux interrogations. Toutefois, la présence d'un fossé en bordure de la nécropole pourrait marquer une limite, un chemin figurant le lieu de rassemblement communautaire, ainsi que son accès. Sur cette emprise, plusieurs fossés constituent des limites d'enclos et appartiennent à un même système de clôture de l'espace⁴⁰.

L'histoire du site d'habitat voit le développement d'une occupation organisée en parcelles quadrangulaires et/ou trapézoïdales qui réunissent des fonds de cabane. Ces éléments sont corroborés par la seconde emprise de fouille, *Plan d'Eau*, et permettent de reconnaître la mise en place de parcellaires à vocation agropastorale marquant les développements de l'exploitation. La genèse de ce parcellaire reste toutefois difficile à définir : a-t-il succédé directement à l'abandon du cheminement antique à la fin du II^e s. ? Un *hiatus* existe-t-il entre l'organisation fossoyée du Haut-Empire et celle du haut Moyen Âge ?

Livrant des indices parfois peu explicites mais tout de même organisés, les structures domestiques du haut Moyen Âge fouillées à Lesquin (réseau fossoyé, fonds de cabane, sépultures, puits...) permettent de retracer une histoire des premiers temps mérovingiens.

Commentaires

Sur le site du *Chemin Perdu*, la marque anthropique la plus ancienne de ce secteur concerne l'installation d'un imposant fossé daté du Hallstatt D, véritable marqueur de la structuration de l'espace⁴¹. De rares structures d'habitat viennent accompagner ce dernier. C'est à travers ce fossé que les hommes ont cherché à matérialiser une limite qui restera pérenne dans cette campagne. Nous ne sommes toutefois pas capables aujourd'hui de définir quels sont les points qui expliquent l'émergence à cette période de ce secteur.

Au cours du Second âge du Fer s'établit une occupation de type rural : nous observons l'émergence des premiers espaces enclos qui suggèrent une transformation profonde de l'espace occupé. Cette portion de terroir constitue une zone attractive qui voit se développer de multiples implantations dans la cohérence spatiale. La découverte des sites protohistoriques nous indique une stabilisation de l'implantation et des habitats.

Les premiers éléments de parcellisation forment de vastes entités et livrent un paysage de plus en plus anthropisé. À La Tène finale, l'installation d'un établissement domestique concrétise la véritable évolution de ce terroir. Les enclos, de réfections en agrandissements, se déplacent jusqu'à l'époque claudienne (?), voire flavienne⁴². L'abondance des chemins et des traces distinctives permet de donner une articulation au paysage et d'apprécier l'évolution de l'occupation.

Les habitats ne se renouvellent pas forcément *in situ*, l'occupation se pérennise tout en exploitant et en structurant l'espace périphérique. Les hommes se sont appropriés cette portion de terroir permettant ainsi d'organiser l'existence d'un ou de plusieurs groupe(s) successivement. Déplacement ou abandon de zones habitées traduisent les changements en termes de conception de l'espace et d'exploitation ainsi que la mainmise sur le terroir.

38 Archéopôle et IFREAAAB.

39 Notte 2013.

40 Delepierre, Duvivier 2013.

41 Nous faisons ici abstraction de l'occupation préhistorique qui n'est pas suivie de présence humaine sur l'ensemble de l'emprise avant la structure de l'âge du Bronze supposé pour le moment.

42 L'image forcément globalisante à ce stade de l'étude offre un enchevêtrement montrant les traces concrètes d'une occupation soutenue qui permettra de mettre en évidence des modifications de l'occupation entre repli et redistribution des aires.

Conclusion

En dépit des réserves que nous devons apporter du fait que différentes études sont encore en cours sur les sites de *La Haute Borne* et du *Chemin Perdu*, la carte d'occupation du sol nous permet de formuler quelques observations sur le/les terroir(s) et d'apprécier certaines mutations dans la durée.

Les deux sites appréhendés sur une grande échelle livrent des informations diachroniques, mais concordantes. Toutefois, des disparités y sont également reconnues. Le site du *Chemin Perdu* connaît une implantation très précoce du système parcellaire (durant le Hallstatt) avec un fort ancrage et une permanence des tracés, alors que sur le site de *La Haute Borne* les données sont moins explicites sur la Protohistoire ancienne qui apparaît comme une occupation plutôt diffuse pour le moment.

Les occupations/réoccupations avérées durant La Tène et l'Antiquité confirment la disparition du ou des établissements ruraux reconnus à la fin du II^e s. ou au cours du III^e s. sur les deux emprises. Elle s'expliquerait par l'hypothèse selon laquelle les exploitations non viables auraient pu être absorbées par des établissements plus importants qui resteraient économiquement stables jusqu'à la fin de l'Antiquité, les différents établissements regroupés permettant ainsi de préserver l'entité principale.

Les appropriations successives au fil du temps (sur près d'un millénaire) ont le caractère d'une continuité liée à la mise en valeur d'un terroir de plateau, émergence attestée également par la présence d'une voie romaine reliant Bouvines-Sainghin-en-Mélantois. Elles permettent d'entrevoir le processus de prise de possession de l'espace et du sol en étudiant la mobilité des occupations sur un terroir anthropisé.

Dans d'autres *civitates*, pendant et après l'époque flavienne, beaucoup de sites fossoyés évoluent vers des établissements ruraux en dur, de type *villa*. Si des parallèles semblent exister entre les fermes indigènes du Nord et leur évolution, ce n'est pas le cas en Ménapië où nous observons peu de *villae*, mais le maintien de la ferme à enclos, les bâtiments en bois.... Les sites d'enclos sont omniprésents et la forme quasi exclusive de l'habitat rural. Ce phénomène trouve sans doute des explications dans le défaut de matière première. En effet, la pierre à bâtir (craie blanche) présente dans le secteur n'est pas de très bonne qualité. Nous nous situons dans une marge où coexistent maison-étable, plus caractéristique du nord de la cité, et établissement de type *villa*, qui ne constitue pas la norme, même sur des terres à fort rendement.

Comme dans d'autres secteurs du Mélantois, le processus de romanisation globale ne semble commencer qu'à partir de l'époque claudienne, voire flavienne. Jusqu'aux environs de 70 apr. J.-C., les paysages ménapiens témoignent vraisemblablement d'une société très faiblement romanisée. Les décennies précédentes marquent plutôt une période de transition "proto-romaine" durant laquelle les traditions indigènes restent prépondérantes⁴³. Ces phénomènes sont également observés au travers de la culture matérielle.

Le peuplement médiéval ne saurait être abordé sur le seul exemple du *Chemin Perdu* même s'il englobe des occupations structurées et significatives. Le corpus, déjà bien fourni, des observations permet toutefois de se questionner sur les modalités de la mise en place de ces occupations.

La succession d'occupations, de déplacements d'implantation résulte de phénomènes successifs de recomposition du paysage. Les études en cours mettent en évidence des variations importantes tant diachroniques que géographiques de la densité d'occupation et soulignent un décalage évident dans la colonisation de l'espace.

43 De Clercq 2003, p. 174.

Bibliographie

- BAIZE, JABIOL 1995 : BAIZE (D.), JABIOL (B.). — *Guide pour la description des sols*. Paris, INRA éd, Techniques et pratiques, 375 p.
- BLAIZOT 2009 : BLAIZOT (Fr.) dir. — "Pratiques et espaces funéraires de la Gaule durant l'Antiquité". *Gallia* n° 66.1, CNRS éd., 383 p.
- BAYARD, COLLART 1996 : BAYARD (D.), COLLART (J.-L.). — *De la ferme indigène à la villa romaine. Actes du deuxième colloque de l'Association AGER tenu à Amiens (Somme) les 23-25 septembre 1993*. *Revue Archéologique de Picardie*, n° spécial 11, p. 5 à 7.
- COURBOT-DEWERDT 2004 : COURBOT (C.). — *L'évolution des établissements ruraux entre la fin de l'âge du Fer et la mise en place du système des villae dans le quart nord-ouest de la France, 1^{er} s. avant/1^{er} s. apr. J.-C.* Thèse de doctorat, université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 4 volumes, 768 p et catalogue.
- DE BOE 1988 : DE BOE (G.). — *De inheems-Romeinse houtbouw in de Antwerpse Kempen*. In *Van beschaving tot opgraving. 25 Jaar Archeologisch onderzoek rond Antwerpen*, Bruxelles, p. 47-62.
- De Clercq 2003 : DE CLERCQ (W.). — "L'habitat gallo-romain en Flandre orientale (Belgique). Recherches 1990-2001 dans les civitates Menapiorum et nerviorum (1990-2001)". *Revue du Nord*, collection Art et Archéologie, Université Charles-de-Gaulle Lille 3, tome 85, n° 353, p. 161-180.
- DE CLERCQ 2009 : DE CLERCQ (W.). — *Lokale gemeenschappen in het Imperium Romanum. Transformaties in de rurale bewoningsstructuur en de materiële cultuur in de landschappen van het noordelijk deel van de civitas Menapiorum (Provincie Gallia-Belgica, ca. 100 v. Chr. - 400 n. Chr.)*, Thèse de doctorat inédite, Université de Gand, 561 p. .
- DEFLORENNE (2015) : DEFLORENNE (C.).— *La nécropole mérovingienne du Hameau de Merchin (Lesquin)*. In : *Le haut Moyen Âge dans le nord de la France. Des francs aux comtes de Flandre de la fin du IV^e siècle à la fin du IX^e siècle* - exposition, Douai, Musée Arkéos, p. 222.
- DEFLORENNE 2013A : DEFLORENNE (C.) avec une contribution de DESCHODT (Laurent). — "Un aperçu de l'occupation du sol à Villeneuve d'Ascq : de la Protohistoire au haut Moyen Âge...". *Revue du Nord*, collection Art et Archéologie, Presse Universitaires de Lille, Villeneuve d'Ascq, tome 95, n° 403, p. 243-275.
- DEFLORENNE 2013B : DEFLORENNE (C.). — *De vastes fouilles archéologiques préalables aux constructions*. In : *Haute Borne, 10 ans (2002-2012)*. Trends'Co, Drukkerijen imprimeries, p. 27-29.
- DEFLORENNE 2013C : DEFLORENNE (C.). — *Villeneuve d'Ascq "39 rue de la Liberté"*. *Une petite exploitation alto-médiévale à vocation agricole au cœur d'Annappes*. Rapport de diagnostic archéologique. Inrap/Villeneuve d'Ascq, Service Régional de l'Archéologie/Lille, 150 p., 97 fig., 13 annexes.
- DEFLORENNE, OUDRY (à paraître) : DEFLORENNE (C.), OUDRY (S.). — "La nécropole mérovingienne du Hameau de Merchin (Chemin de Merchin, chemin des loups)". In : *Fouilles et découvertes en Nord – Pas-de-Calais* sous la direction de MARTIAL (E.) et HENTON (A.). Inrap, édition Ouest-France.
- DEFLORENNE, QUÉREL[†] (à paraître) : DEFLORENNE (C.) dir, QUÉREL[†] (P.) avec la collaboration de BARDEL (D.), BLET-LEMARQUAND (M.), BOSSUTY (F.), CLAVEL (B.), CLERGET (J.), DESCHODT (L.), DESOUTTER (S.), DIETRICH (A.), DOYEN (J.-M.), FECHNER (K.), HANOT (P.), HENTON (A.), KACKI (S.), LANÇON (M.), LANTOINE (J.), LERICHE (B.), MEDARD (F.), NOTERMAN (A.), OUDRY (S.), ROUTIER (J.-C.), SARAH (G.) et VINCENT (V.).— *Lesquin, Chemin de Merchin, Chemin des Loups (Zone 2). La nécropole mérovingienne du Hameau de Merchin (fin V^e s-déb. VIII^e s.)*. Rapport final d'opération de fouille archéologique. Villeneuve d'Ascq : Inrap Nord-Picardie, 1030 p., 850 fig., 18 annexes.
- DEFLORENNE, DERREUMAUX 2014 : DEFLORENNE (C.), DERREUMAUX (M.). — "Une aire de battage en plein air au sein d'une exploitation agricole ménapienne à Villeneuve d'Ascq, La Haute Borne (Nord)". In JUSTOME (É.), MAHÉO (N.), MALRAIN (Fr.) : *Les campagnes gauloises, au fil des saisons* - exposition, Amiens, Musée de Picardie, p. 68-69.
- DEFLORENNE 2012 : DEFLORENNE (C.). — *Bouvines "rue de Gruson"*. Rapport de diagnostic archéologique. Inrap/Villeneuve d'Ascq, Service Régional de l'Archéologie/Lille, 132 p., 50 fig., 13 annexes, 4 tab.
- DELEPIERRE, DUVIVIER 2013 : DELEPIERRE (G.), DUVIVIER (H.). — *Lesquin "Projet Plan d'Eau " Nord (59)*. Rapport final d'opération de fouille archéologique. Archéopole/Marquette-Lez-Lille, 348 p., 149 fig., 13 inventaires [BSR 2009 (2011), p. 87-88].
- DELMAIRE ET al. 1996 : DELMAIRE (R.), LEMAN-DELERIVE (G.), SELLIER (C.), THOLLARD (P.) dir. — *Le Nord. 59. Carte Archéologique de la Gaule*. Pré-inventaire archéologique publié sous la responsabilité de M. Provost. Acad. Des Inscrip-

tions et Belles-Lettres, Ministère de la Culture, Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, CNRS, Diffusion Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 499 p.

DENIMAL 2005 : DENIMAL (C.). — *Dynamique du peuplement du IV^e au VII^e siècles dans le nord-ouest de la Gaule (Civitates Bononiensium, Morinorum, Atrebatum, Camaracensium et Turnacensium)*. Thèse de doctorat soutenue à l'Université de Paris IV-Sorbonne, sous la direction de François Baratte, tome 1 (408 p., 51 fig.) et tome 2 (377 p., 93 fig.).

DERREUMAUX 2002 : DERREUMAUX (M.). — *Étude carpologique de deux enclos laténien et gallo-romain du site de La Haute Borne à Villeneuve d'Ascq (59)*. Mémoire de DEA "Environnement et Archéologie", universités de Paris I, Paris VI, Paris X, Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, Institut National Agronomique, 41 p., 18 fig., 34 tab.

DERREUMAUX 2004 : DERREUMAUX (M.). — *Villeneuve d'Ascq "La Haute Borne"*. Rapport intermédiaire. Inventaire carpologique. Inrap/Villeneuve d'Ascq, Service régional de l'archéologie/Lille, 10 p., 1 CdRom.

DERREUMAUX 2012 : DERREUMAUX (M.). — *Du terrain au terroir : Appréhender les systèmes agraires grâce aux grands décapages. Trois études carpologiques en territoires ménapien et atrébates, de La Tène ancienne au haut Moyen Âge : Arras "Actiparc", Dourges "Pateforme Multimodale Delta 3" et Villeneuve d'Ascq "La Haute Borne"*. Thèse (nouveau régime), présentée et soutenue en vue de l'obtention du grade de docteur en Environnement et Archéologie, sous la direction de Françoise Dumasy, universités de Paris I-Panthéon-Sorbonne, U.F.R. d'Archéologie, 327 p., 179 fig et annexes.

DERREUMAUX, DEFLORENNE (à paraître) : DEFLORENNE (C.), DERREUMAUX (M.). — "Villeneuve-d'Ascq, La Haute Borne : L'évolution d'un terroir ménapien de La Tène finale au Haut-Empire...". In BLANCQUAERT (G.), MALRAIN (Fr.). — *Évolution des sociétés gauloises du Second âge du Fer, entre mutations internes et influences externes. Publication dans le cadre du colloque AFEAF tenu au mois de mai 2014 à Amiens*. Revue Archéologique de Picardie.

DERREUMAUX, DEFLORENNE (à paraître) : DEFLORENNE (C.), DERREUMAUX (M.). — "Villeneuve d'Ascq, La Haute Borne. Une aire de battage en plein air. Un indice sur la saisonnalité et l'organisation du travail lié au traitement des récoltes". In : *Produire, transformer et stocker dans les campagnes des Gaules romaines. Problèmes d'interprétation fonctionnelle et économique des bâtiments d'exploitation et des structures de production agropastorale. Publication dans le cadre du colloque AGER tenu les 11-13 juin 2014 à Clermont-Ferrand*.

FIGUEIRAL 2002 : FIGUEIRAL (I.). — *Villeneuve d'Ascq "La Haute Borne"*. Rapport d'évaluation du potentiel anthracologique, Zones IV et VI. Inrap/Villeneuve d'Ascq, Service régional de l'archéologie/Lille, 11 p., 2 pl., 4 tab.

FRÉBUTTE 1996 : FRÉBUTTE (Chr.). — "Chièvre/Ladeuze. Hameau laténien et tombes gallo-romaines. Sur la voie de l'Histoire. Archéologie et TGV". In : RÉMY (H.), SOUMOY (M.) éd. — *Études et Documents, Fouilles, n° 2*, Namur, p. 121-124.

HENTON, QUÉREL 2010 : HENTON (A.), QUÉREL (C.). — *Un énigmatique fossé du Hallstatt D à Lesquin (Nord)*. Association Française pour l'Étude de l'âge du Fer, bulletin n° 28, p. 39-42.

LEMAIRE et al. 2012 : LEMAIER (Fr.) Dir. avec la collaboration de ROSSIGNOL (P.), de LEMAIER (P.) et les contributions de AMANDRY (M.), DESCHODT (L.), CASSEYAS (H.), LE GOFF (I.), MARLIÈRE (É.), MATTERNE (V.), MUNAUT (A.-V.), PERNAUD (J.-M.), YVINEC (J.-H.). — "À l'origine de la villa romaine : l'exemple du site exceptionnel du "Fond de Commanderie" à Conchil-le-Temple (Pas-de-Calais). Établissements ruraux antiques, espace funéraire et atelier de saunier, habitat du haut Moyen Âge". *Nord-Ouest Archéologie* n° 15, Centre de Recherches Archéologiques et de Diffusion Culturelle (CRADC), Berck-sur-Mer, 474 p.

LEMAN 1962 : LEMAN (P.). — *Ascq, un site gallo-romain du département du nord*. Revue du Nord Archéologie, Presse Universitaire de Lille, tome XLIX, p. 721-739.

LEMAN 1967 : LEMAN (P.). — *Aux confins méridionaux de la cité des ménapiens*. Revue du Nord Archéologie, Presse Universitaire de Lille, 49, p. 721-739.

LEMAN 1978 : LEMAN (P.). — *Drainages et amendements sur le site gallo-romain ou les origines du caput fisci d'Annapes*. Actes du colloque international d'archéologie, Centenaire de l'abbé Cochet, 3-5 juillet 1975, Rouen, Commission des antiquités de la Seine-Maritime, p. 325-340.

LEMAN-DELERIVE et al. 1989 : LEMAN-DELERIVE (G.) avec la collaboration de COLBEAUX (J.-P.), DELATTRE (B.), GAUTIER (A.), LAUDE (R.), LEMAN (P.), MUNAUT (A.-V.), TUFFREAU-LIBRE (M.) et VALLIN (L.). — *Les habitats de l'âge du Fer à Villeneuve d'Ascq (Nord)*. Revue du Nord Archéologie, Hors-série n° 2, Presse Universitaire de Lille, Villeneuve d'Ascq, tome I & II, 140 p., 159 fig., 11 pl.

Malrain 2010 : MALRAIN (Fr.). — *Consommation et statuts sociaux dans les fermes du Nord de la France*. SAGVNTUM, p. 43-56.

NOTTE 2013 : NOTTE (L.). — *Le Domaine du Lac. Aux origines du hameau de Merchin ?* Rapport final d'opération de fouille archéologique préventive. Inrap/Villeneuve d'Ascq, Service régional de l'archéologie/Lille, 206 p., 113 fig., 7 tab.

PENNANT 1985 : PENNANT (B.). — *Contribution à l'étude de la campagne au Haut-Empire romain en Pévèle-Mélantois-Tournaisis*. Mémoire de licence en Archéologie et Histoire de l'art, sous la direction de Joseph Mertens, Université Catholique de Louvain, Institut Supérieur d'Archéologie et d'Histoire de l'Art, Louvain-la-Neuve, texte et planches.

PENNANT 1986 : PENNANT (B.). — *Topographie de l'habitat rural au Haut-Empire romain en Pévèle-Mélantois-Tournaisis*. Documents d'Archéologie Régionale. Université Catholique de Louvain, Centre de Recherches d'Archéologie Nationale, Collection d'Archéologie Joseph Mertens, p. 26-42.

PRAUD (à paraître) : PRAUD (I.). — "Le mobilier". In DEFLORENNE (C.), MARTIAL (E.) à paraître. — *Les indices d'une occupation du Néolithique moyen (zone3)*. Inrap/Villeneuve d'Ascq, Service régional de l'archéologie/Lille, 128 p., 48 fig., 3 annexes

QUÉREL 2004 : QUÉREL (P.). — *Les terroirs de l'ouest de la Gaule Belgique de l'âge du Fer au Haut-Empire. L'apport de l'archéologie préventive : un problème d'échelle. L'exemple de La Haute Borne à Villeneuve d'Ascq (Nord)*. Mémoire de DEA des Sciences de l'Antiquité, sous la direction d'Arthur Muller, Université de Lille 3, 125 p., 49 fig.

QUÉREL 2006a : QUÉREL (P.). — *Zac de Fretin, Lesquin et Sainghin-en-Mélantois. Tranche 1 et 2*. Rapport final de diagnostic archéologique. Inrap/Villeneuve d'Ascq, Service régional de l'archéologie/Lille, 69 p., [BSR 2006 (2008), p. 106-108].

QUÉREL 2006b : QUÉREL (P.). — *Lesquin "Domaine du Lac"*. Rapport final d'opération de diagnostic archéologique. Inrap/Villeneuve d'Ascq, Service régional de l'archéologie/Lille, 71 p., [BSR 2006 (2008), p. 106-108].

QUÉREL 2006c : QUÉREL (P.). — *Zac de Fretin, Lesquin et Sainghin-en-Mélantois, Tranche 1 et 2*. Rapport final d'opération de diagnostic archéologique. Inrap/Villeneuve d'Ascq, Service régional de l'archéologie/Lille, 71 p., [BSR 2006 (2008), p. 106-108].

QUÉREL 2011A : QUÉREL (C.). — *Lesquin Quartier des Arts, rue Pierre-Brizon*. Rapport final d'opération de diagnostic archéologique. Villeneuve d'Ascq : Inrap Nord-Picardie, 93 p., 23 fig., 11 annexes.

QUÉREL 2011B : QUÉREL (C.). — *Lesquin, rue Pierre-Brizon*. Rapport final d'opération de diagnostic archéologique. Villeneuve d'Ascq : Inrap Nord-Picardie, 95 p., 23 fig., 11 annexes.

QUÉREL 2011C : QUÉREL (C.). — *Sainghin-en-Mélantois, RD 146 (rue de Lille)*. Rapport final d'opération de diagnostic archéologique. Villeneuve d'Ascq : Inrap Nord-Picardie, 52 p., 26 fig., 6 annexes.

QUÉREL, QUÉREL 2007 : QUÉREL (P.), QUÉREL (C.). — *Apports de l'archéologie préventive à la connaissance du terroir antique du Mélantois (France)*. Journée d'Archéologie Romaine, Conférence Annuelle Belge d'Archéologie Romaine, Namur, p. 53-58.

QUÉREL, QUÉREL 2007B : QUÉREL (C.), QUÉREL (P.). — *Lesquin Projet Plan d'Eau*. Rapport final d'opération de diagnostic archéologique. Villeneuve d'Ascq : Inrap Nord-Picardie, 63 p., 19 fig., 5 annexes.

QUÉREL, QUÉREL 2007C : QUÉREL (C.), QUÉREL (P.). — *Villeneuve d'Ascq, route de Sainghin, Croix de Wallers*. Rapport final d'opération de diagnostic archéologique. Villeneuve d'Ascq : Inrap Nord-Picardie, 43 p., 7 fig., 4 annexes.

QUÉREL, QUÉREL 2007 : QUÉREL (C.), QUÉREL (P.). — *Zac de Fretin, Lesquin et Sainghin-en-Mélantois. Tranche 3*. Rapport final d'opération de diagnostic archéologique. Villeneuve d'Ascq : Inrap Nord-Picardie, 198 p., 81 fig., 6 annexes.

QUÉREL, QUÉREL 2007E : QUÉREL (C.), QUÉREL (P.). — *Lesquin Projet Plan d'Eau*. Rapport final d'opération de diagnostic archéologique. Villeneuve d'Ascq : Inrap Nord-Picardie, 63 p., 19 fig., 5 annexes.

QUÉREL, HENTON, OUDRY 2012 : QUÉREL (C.) dir. avec la collaboration de HENTON (A.), OUDRY (S.). — *Lesquin, Domaine du Lac (Zone 1)*. Rapport final d'opération de fouille archéologique. Inrap/Villeneuve d'Ascq, Service régional de l'archéologie/Lille, 104 p., 44 pl., 9 annexes.

QUÉREL et al. 2010 : QUÉREL (C.) avec la collaboration de HENTON (A.), MARTIAL (E.), OUDRY (S.), ROUTIER (J.-Cl.). — *Lesquin, Zac du Mélantois, Au Chemin Perdu*. Bilan Scientifique de la Région Nord - Pas-de-Calais 2008 (2010), p. 70-73.

QUÉREL 2012F : QUÉREL (C.). — *Lesquin, Chemin des Voyettes*. Rapport final d'opération de diagnostic archéologique. Villeneuve d'Ascq : Inrap Nord-Picardie, 44 p., 13 fig., 6 annexes.

QUÉREL, QUÉREL 2005B : QUÉREL (P.), QUÉREL (C.). — *La Haute Borne à Villeneuve d'Ascq (Nord). Bilan et perspectives des recherches archéologiques 2000-2004*. Lunula, Archaeologia Protohistorica XIII, Bruxelles, 26 février 2005, p. 135-140.

SLOFSTRA 1991 : SLOFSTRA (J.). — *Changing settlement systems in the Meuse-Demer-Scheldt area during the Early-Roman period.* In ROYMANS (N.), THEUWS (Fr.) (ed.). — *Images of the Past. Studies on ancient societies in Northwestern Europe.* Studies in Prae- en Protohistories 7, Amsterdam.

VAN OSSEL 1992 : VAN OSSEL (P.). — *Établissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule.* Supplément à Gallia, 488 p.

VOS WOUTER 2002 : VOS WOUTER (K.). — *De inheems-Romeinse huisplattegronden van De Horden te Wijk bij Duurstede.* Rapportage archeologische Monumentenzorg, 96. Rijksdienst voor het Oudheidkundig bodenmonderzoek, Ammersfoort.

VOS WOUTER 2009 : VOS WOUTER (K.). — *Bataafs Platteland. Het Romeins nederzettingslandschap in het Nederlandse Kromme-Rijng gebied.* NAR. Nederlandse Archeologische Rapporten 35, p. 238-251.